

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 20 Février 1902

VOL. XXXV. No. 34

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtie entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Belliveau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans la bâtisse Gilbert, Grand'Rue.
Résidence à l'Hôtel-Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Bâtisse de M. Adam Tait, en face du magasin Poirier, Doiron & Co.
Résidence : rue St-Joseph.
SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
Ancien bureau du Dr Landry

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr Fred. A. Richard,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

CHATHAM, N. B.

Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke & Canard.
Consultation à toute heure.
1er août 1900—ac

Dr F. W. TOZER,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
KINGSTON, COMTE DE KENT

Consultation à toute heure.
10 sept 2900

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.
G. V. MCINERNEY. FRED. J. ROBIDOUX

ARSENAULT & MacKENZIE,
AVOCATS, ETC.,

(Récentement de chez CHARLES RUSSELL & CIE, Londres.)

Bureaux :
Summerside et Charlottetown
AUBIN E. ARSENAULT H. R. MACKENZIE
Summerside Charlottetown

ARGENT À PRÊTER.
20 sept.—3m

Avant d'assurer votre vie demandez à voir la

Police de PROTECTION
PARFAITE de la

Cie d'Assurance sur la Vie Great-West.

Cette police ne peut s'éteindre tant que la valeur de la reddition en argent est suffisante pour payer une prime annuelle. A la mort on rembourse 25 par cent des primes.

J. E. Fougère,
Agent, . . SHÉDIAC, N. B.

Municipalité de Kent

Officiers de Paroisse pour l'année 1902

DUNDAS

Parish Clerks—Clercs de Paroisse
District No. 1 Hypolite Bourgeois,
No 2 Raphaël Babineau, No 3 Lévi D
Cormier, No 4 Ludger Léger.

Overseers of Poor—Commissaires des Indigents
Elzéar Bilodeau, Marc D Bourque,
Fidèle Daigle.

Collectors of Rates—Percepteurs de Taxes
District No 1 Arias Richard, No 2
Simon L Bourque, No 3 Frank Richard,
No 4 Eustache Arseneau.

Assessors—Asseseurs
Jaddus Robichaud, Malcolm D Cormier,
Thomas P Arseneau.

Commissioners of Roads—Commissaires des Chemins
No 1 Antoine Gallant, No 2 Chas
Wood, No 3 William S Geddis, No 3½
Pierre Richard, No 4 Philippe Després.

Revisors—Reviseurs
Richard Poirier, Charles E Lockhart.

Surveyors of Dams—Inspecteurs de Dignes
Alexander Falconer, Andrew K Dy
sart, Raphaël Babineau, John Grady.

Constables
Thomas St-Pierre, Ludger Léger, Do
minique H Léger, Nazaire F Gallant,
Thomas Gaudet, Edouard Després, Fi
dèle Daigle, Thomas B LeBlanc, Ferd
Hebert, Philippe S Cormier, Pierre P
LeBlanc, Simon P Caissie, Raphaël Lé
ger, François Richard, John Carroll,
Josh Gallant, John Johnston, Grégoire
Gallant, Hilaire Gallant, Geo Arseneau,
Fidèle Bourque, Philippe J M Goguen,
Geo Johnston.

Lumber Drivers—Conducteurs de Caugeux
Amable Richard, Amand B Goguen,
John Colburn, John Carroll, John Grady,
Elisha Crawford.

Weighers of Coal—Peseurs de Charbon
Michel Bilodeau, Albert J Dysart,
John A Chapman.

Surveyors of Wood and Bark—Mesureurs de Bois et d'Ecorce
Philippe A Goguen, John Carroll, Luc
T Goguen, Thomas P Arseneau, Simon
Bourgeois, Thomas Poirier, Philibert
Després, Wilfred Hébert, John A Chap
man, B W Lockhart, John Johnston,
William Johnston.

Inspectors of Fish—Inspecteurs de Poisson
Hypolite J Després, Fidèle Babineau,
Raphaël Léger, Denis P LeBlanc.

Grande Digue Marsh Commissioners—
Commissaires du Marais de Grande Digue
Hilaire Gallant, Dominique H Léger,
Richard F Gallant.

Boom Masters—Maitres Estacades
Amable Richard, Leander Webb, Ja
mes Johnston.

Pound Keepers—Gardes Fourrières
Fidèle Haché, Thomas Hébert, Da
mien J Bourgeois, Richard F Gallant,
Denis P LeBlanc, Maxime Babineau,
Thadée Vautour, Charles Wood, Jean
Goguen, Louis Landry, James Johnston,
Mélème Saulnier, Thomas Poirier, Tho
mas C Goguen, Aimé Langis, Philippe
Goguen, Maxime Cormier, Joseph G.
Goguen, Ferd Hébert, Urbain J Bour
que, Athanase Després, Maxime Melan
son.

Hog Reeves
Damien Caissie, Philippe S Cormier,
Maxime Caissie, Aimé Gallant, Dositheé
H Gogain, Louis D Landry, Thomas
Bourgeois, Antoine S Richard, Simon L
Bourque, Athanase Després.

Field Drivers—Gardes Champêtres
Abel Bourgeois, Siméon Cormier, Phi
lippe G LeBlanc, Martin Goguen, Antoi

ne D Bourque, Dominique Robichaud,
Auxibé Caissie, Calixte LeBlanc, Flavian
Collette, Odilon Surette, Hubert Léger,
Paul C Richard.

Fence Viewers—Inspecteurs de Clôtures
John Carroll, Elzéar Bilodeau, David
G Cormier, Philippe P LeBlanc, Philippe
Robichaud, Mélème Saulnier, Marc Le
Blanc, Maxime Robichaud, William
Johnston, Jules Goguen, George John
ston, Germain Goguen, Damien D Go
guen, Martin P LeBlanc, Charles T
Hébert, Joseph D Bourgeois, Jude A
Bourgeois, Thomas Després.

Registrar of Marks—Régistrateur des Marques
William Johnston.

Weighers of Hay and Straw—Peseurs de Foin et de Paille
Ephrem D Cormier, Jules Goguen,
Malcolm D Cormier, Alex J Falconer,
Albert J Dysart.

ACADIEVILLE

Overseers of the Poor—Commissaires des Pauvres
Jean P Richard, Charles Amellette,
Sylvain Arseneau.

Assessors—Asseseurs
Joseph J Babineau, George Gould,
Ephrem Daigle.

Parish Clerk—Clerc de Paroisse
David Roach.

Collector of Rates—Collecteur de Taxes
Diogène Pineau.

Revisors—Reviseurs
Sylvain Barriault, Abraham Pineau.

Commissioners of Roads—Commissaires des Chemins
No 1 Urbain T Babineau, No 2 André
N Pineau, No 3 Hubert Richard.

Constables
Denis Goguen, Joseph Rushton, Wil
liam Richard, Olivier Richard, Joseph
Cormier, Aimé Maillet, Jean M Vautour,
Frédéric Robichaud, Augustin Richard,
Vital Henri, François Belliveau, Fabien
M Mazerolle, Fabien Mazerolle sr, Jo
seph P Blanchard, Hubert Arseneau,
Aimé Babineau, Solomon Martin.

Fence Viewers—Inspecteurs de Clôtures
Calixte P Richard, Michael Wood,
Marcel Doiron, Sécime LeBlanc, Augus
te Thébeau, Bernard LeBlanc, Charles
LeBlanc, Charles Richard, Simon Ar
seneau.

Field Drivers—Gardes Champêtres
Hypolite Richard, Laurent D Hébert,
Joseph Vautour, Simon Thébeau, Nico
las Maillet, Méieme Poirier, Urbain Ri
chard, Jean Hébert, Urbain Robichaud,
John McLeod, Placide Arseneau.

Pound Keepers—Gardes Fourrières
Clovis Bordage, Charles Ouellet, Jo
seph Daigle, Luc S Mazerolle, Cécime
Richard, Jude Arseneau, Jacques Go
guen, Maurice Arseneau, Charles Gould,
Philippe S Arseneau, Isate Babin.

Surveyors of Dams—Inspecteurs de Dignes
Joseph Thébeau, Calixte Hébert,
Pierre S A Richard.

Timber Drivers—Conducteurs de Caugeux
Urbain Daigle, Cyrille Cormier, Mé
lème Daigle.

Mesurers of Wood and Bark—Mesureurs de Bois et d'Ecorce
Calixte P Richard, James Price, Au
guste Bordage, Sylvain Arseneau, Poly
carpe LeBlanc, Alfred Babineau, George
Gould, Jean A Richard.

Hog Reeves
Simon Henri, Marcel Vautour, Alexis
Martin, Gilbert Caissie, Pierre Caissie,
Albini Léger, Charles Barriault, Richard
Johnson.

Registrar of Marks—Régistrateur des Marques
Sébastien Babineau.

SAINT-MARIE

Parish Clerks—Clercs de Paroisse
District No 1 Henri M Cormier, No

2 Josué L Cormier.
Revisors—Reviseurs
Magloire A Girouard, Clément M
Cormier.

Field Drivers—Gardes Champêtres
Félix Richard, Mélème R Léger, Da
vid Robichaud, John McLean, Basile F
LeBlanc, Napoléon Collet, Alban Dion
ne, Gabriel Bastarache, Beloni Robi
chaud, Louis D Cormier, William Co
ates, Olivier Jos Roy, Siméon L D Cor
mier, Pierre O Allain, Fabien Saulnier.

Timber Drivers—Conducteurs de Caugeux
Albert Coates, Siméon L D Cormier,
Louis J L Girouard, Anthony Johnson,
Nazaire B Girouard.

Mesurers of Wood and Bark—Mesureurs de Bois et d'Ecorce
Téléphore B Girouard, George B
Coates, Magloire A Girouard, Théodore
Langis, Auguste LeBlanc, Lévi H Cor
mier, Maxime D Cormier, Albert F
Coates, Joseph A Coates, William John
ston, Basile Cormier, Urbain L Breau,
Maxime J O LeBlanc.

Road Commissioners—Commissaires des Chemins
District No 1 Marcel Jos LeBlanc, No
2 Alban Dionne, No 3 Ezra Gesner.

Overseers of Poor—Commissaires des Pauvres
Anselme L Allain, Maxime J O Le
Blanc, Jean Bapt LeBlanc.

Collectors of Rates—Collecteurs de Taxes
No 1 Hypolite Melanson, No 2 Phi
lippe H Léger.

Constables *
Antoine S Cormier, Lévi D Cormier,
Neil D McEachren, Joseph D B Cor
mier, Louis R LeBlanc, Philippe Jos
Melanson, Félicien T Melanson, Joseph
M Goguen, Nazaire B Girouard, Beverly
Geddes, Marc T Nowlan, Eustazade
LeBlanc, Harvey Gesner, Athanase Bas
tarache, Thomas O Saulnier, Henri L
Meunier, Gilbert Jos Cormier.

Fence Viewers—Inspecteurs de Clôtures
Edouard H Léger, Fidèle S Allain,
Bruno Melanson, Hilaire M Maillet,
Anselme Allain, Damien A Maillet,
Maxime U Richard, Josué L Cormier,
Jean Bapt M LeBlanc, Alexis A Gi
rouard, Philippe E Richard.

Pound Keepers—Gardes Fourrières
Olivier Jos Girouard, Josué L Cormier,
Wilfrid Breau, Damien B Cormier, Oli
vier H Cormier, Damien T LeBlanc.

Hog Reeves
Henri L Meunier, Félicien T LeBlanc,
Thomas Saulnier, Marc T Nowlan,
James A Girouard, Felix Richard, Pierre
D B Cormier.

Assessors—Asseseurs
Alexis A Girouard, Joseph A Coates,
Lévi H Cormier.

Surveyors of Dams—Inspecteurs de Dignes
Alexis A Girouard, James Johnson,
John B Coates, Téléphore B Girouard,
Dominique H Léger, Geo B Coates.

Boom Masters—Maitres d'Estacades
Louis J L Girouard, Albert Coates,
Alexis Girouard, William Johnson, Thé
lesphore B Girouard.

SAINT-PAUL

Overseers of Poor—Commissaires des Pauvres
Laurent J Robichaud, Ferdinand E
LeBlanc, Simeon J LeBlanc.

Road Commissioners—Commissaires des Chemins
Thadée Robichaud, Cyrille P V
Cormier, Luc T LeBlanc.

Constables
Anselme D Richard, Joseph O Melan
son, Siméon J LeBlanc, Ephrem Hicks,
Luc T LeBlanc, Gilbert Belliveau, Abel
LeBlanc, Antoine LeBlanc, Antoine M
Bourque, David E LeBlanc, Charles G
Cormier, Lucien H Gaudet.

Fence Viewers—Inspecteurs de Clôtures
William Robichaud, Théophile A Cor
mier, David E LeBlanc, John Reid,
Charles M Cormier, Louis M Léger.

Pound Keepers—Gardes Fourrières
Israël F LeBlanc, Louis Gosselin, An
selme H Gaudet, Siméon J LeBlanc,
Théophile A Cormier.

Field Drivers—Gardes Champêtres
Louis Belliveau, Henri J C Ar-enault,
Ambroise E LeBlanc, Albert M Arse
nault, Aimé D Richard.

Collector of Rates—Collecteur de Taxes
Maximin D LeBlanc.

Timber Drivers—Conducteurs de Caugeux
Israël LeBlanc, Luc LeBlanc, Ferdin
and LeBlanc.

Mesurers of Wood and Bark—Mesureurs de Bois et d'Ecorce
Sylvain Allain, Marc J Bourque, Gil
bert Belliveau, Arcade Geneau.

Revisors—Reviseurs
Prémélite John-on, Joseph Devaren
nes.

Assessors—Asseseurs
Joseph Bernard Esq, Hypolite Gau
det, Dominique M LeBlanc.

Hog Reeves
François T Belliveau, Siméon J Le
Blanc, Donat Richard, Louis T Belli
veau.

Parish Clerk—Clerc de Paroisse
Jean E Arseneau.

SAINT-LOUIS

Commissaires des Pauvres—Overseers of Poor
Thadée Poirier, Sylvain Vautour, Pier
re Marcel Daigle.

Constables
Placide Daigle, Isidore Landry, Fran
çois M. Robichaud, Isate Johnson, An
dré L. Daigle, Ange Thébeau, Basile
Comeau, Hypolite T. Daigle, Isaac
Blanchard, Napoléon Gallant, Marcel J.
Poirier, Abraham Doucet, Fabien Léger,
Alexandre Gray, Pierre Gray, Pierre
Chavarie, Simon Daigle, Placide Babi
neau, Jean R. Robichaud, George Ma
randa.

Commissaires de Chemins—Road Commissioners
No. 1 Hilaire H. Babineau, No. 2 A
dolphe Richard, No. 3 Hyp. T. Daigle.

Inspecteurs de clôtures—Fence Viewers
David Guimond, François D. Robi
chaud, David Richard, Sylvain D. Robi
chaud, Fabien S. Richard, Ans. Daigle.

Gardes Fourrières—Pound Keepers
Hypolite LeBlanc, Vital Guimond, Oc
tave Vautour, Joseph Degrâce, Pierre F.
X. Vautour, Auguste J. Richard, Hono
ré Chiasson, Lucien Daigle, Sylvain
Vautour, Urbain J. Richard, Dom. Ro
bichaud, Cléophas Barriau, Ephrem
Richard, Michel M. Robichaud, Joseph
F. Daigle, Théophile M. Daigle, Valen
tin Daigle, Daniel Robichaud.

Clercs de paroisse Parish Clerks
No. 1 Eugène Daigle, No. 2 Jacques
Mazerolle, No. 3 Philias Gallant.

Hog Reeves
Sylvain D. Richard, Patrice Daigle,
Joseph Johnson, David Babineau, Au
gustin Robichaud, Jacques P. Vautour,
Wm Doucet, Luc Blanchard, Julien Gui
mond, Jacques M. Robichaud, Pierre
Comeau, Pierre Chavarie.

Clerc du marché Clerk of Market
Joseph Allaire.

Maitres d'Estacades Boom Masters
Pierre C. Daigle, Marcel J. Daigle,
Sylvestre Gray.

(Voir suite à la 8e page)

On demande 1,000 hommes

ayant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de harnais pour venir jeter un coup d'oeil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux

qui vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac. Harnais tout faits ou confectionnés sur demande. Colliers, Bourrures de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques. Réparages et nettoyage exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses. Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR, Shediac, 1er juin '99. Gerar.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie du Canada

Dépot au Gouvernement f. déral : \$100,000

Année.	Revenu.	Actif	Assurances
1870,	\$9,698	\$6,916	\$521,690
1880,	89,300	227,424	3,094,884
1890,	486,828	1,711,686	13,710,800
1900,	1,171,044	5,184,014	39,521,076

Intérêts retirés en 1900, \$226,876

Mortalité en 1900, 214,958

Les intérêts ont excédé la mortalité de \$11,918

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B.

HOTEL KENT NORTHERN, KINGSTON, KENT.

Belles salles d'échantillons et bonne écurie. Bonne pension permanente ou temporaire à prix modérés. Soins de première classe. Une voiture mène et ramène gratuitement de la gare les patrons de la maison.

ADOLPHE MELANSON, Propriétaire.

Kingston, Kent, 10 sept. 1900

on demande des Patates

Nous avons l'honneur d'annoncer à Messieurs les cultivateurs que nous avons commencé à acheter les patates et que nous les payons LE PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ.

Nous sommes en mesure de les recevoir en grande quantité et avec expédition. O. M. Melanson & Cie. Shediac, 14 septembre 1901.

Annouces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose, Tenez-vous un article que vous conçoquez d'utilité? Avez-vous quelque chose à vendre? Quelque chose à acheter?

ANNONCEZ DANS LE

MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Impressions

avant parvenu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs.

Le Moniteur Acadien

en mesure d'exécuter à bref délai toute espèce d'impressions :

cartes et petites affiches Circulaires, Entêtes de lettres, Entêtes de comptes pour marchands et industriels, Blancs d'avocats et de magistrats.

Spécialité de billets, etc., pour les Commanités religieuses et les Fabriques. Namés rotas à la machine. Affiches et placards pour séances, plaques, etc.

PRIX RAISONNABLES

Liniment de Minard est en vente partout.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Parait le jeudi de chaque semaine

Abonnement Un an, \$1.00 ; 6 mois, 50c. Payable d'avance

On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Annouces Première insertion, 10c. par ligne

Pour chaque insertion subséq., 2c. par ligne

Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX, Editeur-propriétaire, Shediac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 13 FÉVRIER 1902

La législature du Nouveau Brunswick se réunira le 6 mars.

Retraite de Mgr Rogers

Dans sa circulaire promulguant les règles du carême, Sa Grandeur Mgr Rogers, évêque de Chatham, annonce à son troupeau que, par suite de l'épuisement de ses forces et de sa santé, Elle a demandé au Saint-Père, par l'entremise de Mgr l'archevêque O'Brien, de bien vouloir la relever de l'administration du diocèse de Chatham.

"Cet événement, dit Sa Grandeur, était prévu, et c'est pourquoi le Très Révérend Thomas François Barry fut, il y a deux ans, nommé évêque coadjuteur avec droit de succession par le pape, sacré évêque, et revêtu par l'évêque diocésain des pouvoirs nécessaires, afin qu'il pût remplir les devoirs de la charge épiscopale en cas de besoin ; mais désireux de parfaire l'église paroissiale, le presbytère et le couvent de Bathurst, il ne devait pas s'occuper de toutes les œuvres diocésaines, mais justement ce qu'il serait urgent pour lui de faire—comme il l'a fait avec zèle et fidélité, tandis qu'il mettait la dernière main aux édifices religieux de la ville de Bathurst—lesquels sont aujourd'hui virtuellement et heureusement terminés, en sorte que désormais Sa Grandeur peut se livrer à tous les détails de l'administration épiscopale.

"En vous adressant ces quelques paroles d'adieu dans cette communication cordiale et affectueuse, je désire vous remercier tous, clergé séculier et régulier, dévoués religieux et brebis fidèles—jeunes et vieux—et tous ceux qui nous environnent, quelles que soient leurs croyances et leur nationalité, en vous demandant pardon de mes fautes et de mes manquements, et en vous offrant à tous l'expression de ma plus vive gratitude pour vos bontés à mon égard.

"Priant Dieu de vous bénir tous et de vous avoir en sa sainte garde, je demeure, Révérends Pères et amis, votre dévoué frère et père en Jésus-Christ,

+ JAMES ROGERS, évêque de Chatham."

Ce qu'on en pense

La plupart des journaux blâment sévèrement le gouvernement d'Ottawa pour avoir, dans ses dernières nominations au sénat, ignoré complètement l'élément acadien des provinces maritimes, qui compte 140,000 âmes. Le Journal est très sévère, et nous regrettons d'avoir égaré le numéro qui renfermait ses commentaires sur le déni de justice dont la population acadienne est victime. Voici d'autres appréciations :

(La Vérité)

Encore une déception pour nos frères de l'Acadie. Ils avaient espéré que M. le juge Landry serait élevé au poste de lieutenant gouverneur du Nouveau-Brunswick, en remplacement de l'honorable M. McClellan. C'est le sénateur Snowball qui est nommé. Ils avaient

aussi espéré qu'un deuxième sénateur leur serait accordé pour représenter les 140,000 Acadiens que renferment les provinces maritimes et que M. Poirier seul représente actuellement. M. le sénateur Snowball a été remplacé par un M. Thompson. La Patrie, de Montréal, organe de M. Tarte, essaie de consoler les Acadiens, et leur dit de continuer "à s'affirmer" et "d'avoir foi en la justice immanente". L'organe libéral déclare "qu'il faut faire violence au gouvernement comme au ciel." Le rapprochement n'est pas heureux. En déployant assez d'énergie ou de violence, on est certain d'atteindre le ciel. Tandis que les gouvernements, règle générale, quand il s'agit des droits de la minorité, n'accordent rien, ni aux pacifiques ni aux violents. La seule violence qui produise quelque impression sur un gouvernement, c'est la violence qui le jette par terre.

(L'Acadie)

Encore une fois, les Acadiens de la Nouvelle Ecosse se sont vus frustrés dans leurs espérances d'avoir un sénateur de leur nationalité. Pourtant, vu notre nombre, et à raison de notre loyauté, de l'intérêt que nous prenons aux affaires publiques de la Puissance, et prenant en considération la supériorité de nos principaux hommes publics acadiens sur celui qui a été nommé, nous avions droit d'attendre que l'un des nôtres serait appelé au sénat.

Encore une fois, il nous faut nous résigner à l'inévitable et attendre la prochaine occasion. Espérons que ce sera la dernière.

L'Acadie est désappointée, cela se voit, mais elle n'a pas le verbe aussi haut qu'elle l'avait aux élections de 1900. Tout de même elle a plus de courage que certains autres journaux qui ne font pas mine de s'apercevoir de la partialité exercée par leurs amis et leurs pourvoyeurs contre le peuple dont ils se prétendent les seuls champions désintéressés.

"Il faut nous résigner", dit l'Acadie. Citons à son intention et profit de ce qui s'est passé il y a plus de vingt-cinq ans, en pareille occurrence, dans une des trois provinces. Les hommes au pouvoir persistaient à ignorer un peuple sur les suffrages duquel ils devaient une large part de leurs succès. Comme ceux d'aujourd'hui ils trouvaient toujours quelques prétextes pour éléver leurs mignons de préférence aux Acadiens qui avaient fait leur fortune. Si on leur en faisait reproche, ils croyaient en imposer en ripostant : "Mais vous n'avez pas d'hommes ; un tel est trop vieux, tel autre trop jeune." Alors il se trouva parmi les jeunes un homme de cœur que ces indignes prétextes révolta. "Puisqu'à vos yeux nous ne valons pas la peine qu'on s'occupe de nous, il vous faudra compter sans nous quand viendront les jours de corvée électorale." Il tint parole. A la première élection, le brave jeune homme se jeta dans la mêlée avec ses amis et le colosse fut terrassé. Personne n'a eu raison de regretter la révolte, et depuis, le courageux patriote qui en avait donné le signal a toujours commandé le respect de ses adversaires comme de ses amis. C'est à ses nobles efforts que les Acadiens du Nouveau-Brunswick doivent la plus large part de leur rapide avancement, et nous sommes persuadé que s'il trouvait des imitateurs à la Nouvelle-Ecosse et à l'île St-Jean, dans les circonstances qui sont faites à nos compatriotes par ceux qui leur sont redevables d'une grande partie de leurs succès, la leçon aurait de salutaires effets dans l'esprit de ceux qui les méprisent et d'heureuses conséquences pour ceux qui auraient fait preuve d'indépendance et de caractère.

MM. C. C. RICHARDS & CIE. Messieurs.—L'hiver dernier le LINIMENT DE MINARD me fut d'un grand bénéfice contre une mauvaise attaque de grippe, et j'ai souvent éprouvé ses bons effets dans des inflammations. Bien à vous, W. A. HUTCHINSON.

AUX JEUNES GENS

L'ENTHOUSIASME!

On raconte qu'un jour un philosophe grec se mit à remonter en sens opposé le courant de la foule qui se rendait au spectacle, pour bien faire sentir à la multitude que ce qu'elle aimait et recherchait il le méprisait, que ce qu'elle goûtait et estimait, lui philosophe en faisait litière dans son superbe dédain pour l'humanité tout entière.

Sans avoir le profond mépris du philosophe pour notre société contemporaine—ce qui ne serait pas chrétien—n'est-il pas permis cependant parfois de remonter en sens opposé le courant de ses idées et de ses opinions, de s'inscrire en faux contre les théories et les maximes du jour? Aujourd'hui le monde moderne se courbe à deux genoux devant le succès, l'argent et le pouvoir. Il se rue avec un appétit dévorant sur les sciences pratiques qui contribuent à lui donner le bien-être et le confortable de vie. Mais malheur, à notre époque, au pauvre et malheureux artiste qui rêvant encore du beau et de l'idéal, s'attarde égaré et dépaycé dans les rues de certains de nos grandes villes aux horizons bornés par des maisons à douze et quinze étages. Malheur au poète dont la voix faible et timide vient encore faire résonner de temps à autre la parole de Longfellow : Excelsior ! vers les sommets ! Artiste ! Poète ! redit-on autour d'eux avec un haussement d'épaules ! Volontiers on les renverrait l'un et l'autre aux siècles reculés des troubadours et des trouvères qui se plaisaient à chanter les épopées chevaleresques de Charlemagne, de Roland, d'Olivier et de Turpin. Mais non, l'on se contente de passer à côté d'eux en effleurant un sourire moqueur et bien vite l'on court à tout ce qui procure des plaisirs et des jouissances qui troublent l'intelligence et désenchantent le cœur, parce que tout cela n'a rien pour satisfaire notre âme immortelle.

Eh bien, à nous jeunes gens élevés dans des maisons d'éducation chrétienne, habitués à voir planer sur nous tous les jours le dévouement le plus absolu et le désintéressement le plus complet, ne nous appartient-il pas de venir protester contre cet engouement pour les choses exclusivement pratiques et d'adresser le tribut de notre admiration aux âmes d'élite qui gardent malgré tout et quand même la virginité de leur amour et les saintes envolées de l'enthousiasme? Car enfin qu'y a-t-il de plus grand et de plus beau que cet enthousiasme de la beauté et de la vertu,—ce Dieu intérieur comme l'avaient si bien dénommé les Grecs,—malgré les sourires moqueurs et imbéciles qu'il amène aux lèvres des blasés?

N'est-il pas la passion du beau éternel en face de la décadence littéraire qui va s'accroissant tous les jours, depuis que la littérature désertant les hauteurs se reines et les cimes ensoleillées où l'avaient fait monter les grands maîtres, s'est lancée dans la voie des romans aussi dénués de style bien souvent que dépourvus de psychologie et de sens moral! Pour nous, pendant que d'autres se nourrissent de frivolités et de bagatelles, allons puiser dans Corneille, Racine, La Fontaine, Bossuet, etc., etc., et dans les grandes traditions classiques de notre histoire littéraire les surs vivifiants et substantiels d'une formation mâle et virile.

L'enthousiasme c'est encore la passion de la vertu et du sacrifice en face de toutes les défaillances morales et de tous les égots-mes vers lesquels l'histoire contemporaine tourne nos yeux. Dans un tableau intitulé l'Orgie Romaine, un peintre nous représente plusieurs jeunes patriciens renversés par l'ivresse sur les lits du festin. Les couronnes dont leur front est ceint sont souillées et fétides. Debout pourtant au milieu de ce spectacle écœurant, l'un des convives conserve toute sa lucidité d'esprit et considère ses compagnons d'orgie qui maintenant lui font horreur. Lui-même tient dans sa main les fleurs qu'il avait tout à l'heure à son front et semble se reprocher d'être venu assister à ce banquet de déshonneur et de honte. Fiers de nous dire et de nous proclamer des jeunes gens chrétiens, vivons du bonheur tout à la fois si austère et si doux qui découle de l'accomplissement du devoir, pendant que d'autres se ruent vers les voluptés déshonorantes et vont s'asseoir aux tables toujours souillées de la vie matérialiste. A eux les fleurs qui se fanent, les coupes des festins toujours pleines d'amertume et de tristesse et les chants de mort des sirènes ; à nous les vraies joies de l'âme, les saints et purs enthousiasmes de l'honneur, les invincibles espérances de Christ, les fleurs du ciel.

L'enthousiasme c'est aussi l'amour ardent et passionné de la liberté en face de l'oppression et de la tyrannie.

Quand un pouvoir usurpateur et corrompu veut étrangler la vérité, la justice, il est beau d'être de ceux qui ne se courbent pas devant lui, mais qui luttent jusqu'au dernier souffle de leur âme pour revendiquer tous les droits de citoyens d'un grand pays. Mais si le malheur des temps veut que la justice succombe un instant, que la liberté s'en aille pour un jour liée et enchaînée au char d'ignominie de ses odieux vainqueurs, il est beau encore de compter parmi les vaillants qui la saluent et qui l'accablent quand elle s'en va, qui ne désespèrent jamais de sa cause et qui travaillent par leurs efforts incessants à la restaurer sur son trône d'honneur et de gloire, parce qu'ils en ont l'enthousiasme et l'amour.

De la fortune, de l'argent, du succès, disent les habiles ; des plaisirs, répètent les blasés ; de l'honneur, de la justice et de la liberté, s'écrient les enthousiastes. —Pauvres fous, leur souffle t'on parfois à l'oreille, vous n'êtes pas de votre temps. Car à quoi bon l'honneur pourvu que vous soyez riches? A quoi bon la justice pour tous si vous pouvez vous satisfaire? A quoi bon la liberté si dans votre domesticité et votre esclavage vos maîtres vous nourrissent à des tables abondamment et luxueusement servies?—

Mais l'épithète de fous n'est pas faite pour les déconcerter ni les faire reculer, car ils se disent :—"Fous ils ont été avant nous les apôtres qui s'en allaient jeter à pleines mains, au milieu de la corruption universelle du monde romain, la semence de la parole de vie. Fous, ils l'ont été avant nous les martyrs dans leur enthousiasme de la mort. Fous ils l'étaient comme nous ces jeunes Canadiens que l'on vit un jour traverser Paris portant gravée sur leur bannière leur grande et fière devise : Aime Dieu et va ton chemin ! quand ils allaient défendre Pie IX trahi et abandonné de tous. Enthousiastes et bien fous encore les missionnaires catholiques qui s'en vont porter sur des rivages jugés jusqu'à présent inaccessibles la lumière de l'Évangile et les bienfaits de la civilisation. Enthousiastes et bien folles ces jeunes filles de quinze ans, de dix huit ans qui sacrifiaient à Jésus-Christ leur jeunesse, leur beauté, se lient plus étroitement par leur vœu de chasteté au soulagement de leurs misères. Mais nous aussi, ajoutent-ils, nous voulons être fous de cette folie sublime de la croix et du dévouement, nous voulons être fous de cet enthousiasme des grands cœurs."

Jeunes gens et vous tous qui peut-être ne dédaignerez pas de parcourir ces lignes, ne voulez-vous pas vivre du même idéal et partager les mêmes chevaleresques ardeurs pour tout ce qui est digne de passionner une âme de vingt ans ! Je me plais à l'espérer et je vous souhaite de plus en plus fort et vibrant le triple enthousiasme de votre foi, de votre Dieu et de votre patrie, afin que toujours vous sentiez votre cœur battre à l'unisson des grandes et nobles causes qui s'agitent autour de vous.

UN ENTHOUSIASTE.

ASSEMBLÉE DU CONSEIL MUNICIPAL DE KENT

Il s'est glissé une erreur dans les procès-verbaux du conseil municipal de Kent que nous avons publiés dans le Moniteur et dans les pamphlets, erreur que nous nous empressons de rectifier.

A la page 13 du pamphlet français, nous lisons : "Il est ordonné que \$450 soient assésés pour les pauvres de la paroisse d'Acadieville pour l'année 1902."

Il faut lire : "Il est ordonné que \$450 soient assésés pour les pauvres de la paroisse de Dundas pour l'année 1902."

RICHIBOUCTOU, COMTE DE KENT, N. B.

M. Wilfred Robichaud, le populaire voyageur de la maison J. H. Harris & Cie., était à l'hôtel Le-Blanc samedi dernier.

La superstructure en acier du pont de St-Louis est arrivée et sera probablement mise en place dans les premiers jours de mars.

Le contrat des réparations du brise-lames de Richibouctou a été donné aux MM. Viau et Lachance, de Hull, P. Q. Le montant de leur soumission était \$21,000.

LA VILLE DE PARIS

Intéressante chronique de voyage d'un étudiant distingué

Paris, 4 février 1902

M. le rédacteur,
Lord Rosebery, l'ancien premier ministre d'Angleterre, en parlant l'autre jour de Paris, a dit que c'était, sans contredit, la plus belle capitale de l'Europe, mais, ajoutait-il, ce n'est pas sans beaucoup de frais que Paris a obtenu le prix de beauté. La capitale de la France, en effet, a une dette d'environ \$400,000,000.

On se souvient que jusqu'à ces dernières années, Paris était la deuxième ville du monde par sa population, mais maintenant que New York et Brooklyn se sont unies, elle est obligée de se contenter du troisième rang en grandeur—mais tous les voyageurs lui donnent le premier rang en beauté.

Le nombre des voyageurs qui visitent continuellement Paris est remarquable. On y accourt de toutes les parties du monde, on y rencontre les types les plus exotiques, on y coudoie journellement des Chinois, des Japonais, des Turcs, des Nègres, etc. En outre, la multitude d'étudiants de toutes nations qui viennent boire à la source de la science est vraiment considérable.

On visite Paris en tout temps, mais moins en hiver que pendant les autres saisons. Cependant, quantité d'étrangers passent tout l'hiver à Paris pour jouir des plaisirs et des ressources qu'offre une ville si luxueuse et si artistique.

Un Canadien qui vient à Paris en cette saison trouve le climat beaucoup plus chaud que le climat du Canada. Mais est-ce plus agréable? Notre hiver si rude est très hygiénique et nous offre beaucoup de plaisirs. Plusieurs Français ici me parlent avec intérêt de nos traîneaux (carrioles) et ils aimeraient bien passer un hiver au milieu des neiges et des glaces du Canada. La phrase tristement célèbre de Voltaire, l'horrible philosophe du 18ème siècle: "Les quelques arpents de neige du Canada..." n'a trouvé aucun écho dans le cœur des Français et, encore aujourd'hui, cette parole est une réprobation de plus pour la mémoire à jamais maudite de Voltaire.

Ici, la boue et la pluie prennent souvent la place de ce beau manteau blanc immaculé dont le ciel prodigue recouvre si abondamment notre sol durant la rigoureuse saison. Ici il fait généralement, quoique la température soit changeante, de belles journées, et nous pouvons sortir en plein janvier sans gants et même sans pardessus—du moins les Canadiens. Il en était ainsi tout le mois de janvier, mais février a bien changé les choses. Je sympathiserais avec un Canadien qui, légèrement vêtu, sortirait ces jours-ci—mais je prierais pour un Parisien!

L'autre jour je parlais avec un jeune docteur canadien qui arrive à Paris pour achever ses cours. D'une voix toute enrouée, il m'assurait que notre climat a beaucoup plus de charmes et est plus sain en cette saison que le climat parisien. Une Canadienne (elle est mariée) qui est ici depuis vingt ans, m'a dit que notre été est plus chaud que celui de Paris. N'ayons pas honte du climat de "La Dame des Neiges."

Que dire qui puisse donner une idée juste de la splendeur de Paris. J'ai déjà parlé de la beauté des Champs Elysées, mais s'il fallait entrer dans les détails on ne finirait jamais cette description. Cette splendide avenue a une longueur d'environ 2100 verges et une largeur de 50. Elle est une des promenades les plus fréquentées tant par les piétons et les cavaliers que par d'innombrables équipages surtout aux heures de la promenade au Bois de Boulogne, vers la fin de l'après midi et avant, selon la saison. Il y a toujours des centaines d'automobiles sur cette avenue. Ces espèces de voitures sont bien plus à craindre que les locomotives, les tramways, à cause de leurs zig-zags.

Sur cette avenue se trouve le principal hôtel de Paris, l'Elysée Palais. C'est une magnifique bâtisse en marbre bleu, mais elle n'est ni aussi belle ni aussi considérable que le Windsor de Mont réal. En descendant les Champs-Elysées on se trouve bientôt sur la Place de la Concorde et comme cet endroit a joué un grand rôle dans l'histoire de la révolution française il est bon d'en parler.

C'est une des plus belles places de Paris et on y jouit d'une quadruple perspective: sur les Champs Elysées qui sont devant nous en toute leur splendeur et leur vie, sur le Jardin des Tuileries et sur le Louvre, l'antique palais des rois, sur la Madeleine, une des plus belles églises de Paris, et sur la chambre des députés, située à l'autre côté de la Seine et dont la façade est une reproduction plus modeste de la majestueuse façade à laquelle elle fait vis-à-vis.

Au milieu du 18ème siècle, la Place de la Concorde était encore un désert. En 1763, on l'a dessinée sur les plans actuels et nommée Place Louis XV en honneur du triste roi dont le règne fut si fatal à la France, au Canada, à l'Acadie et à sa dynastie. Sur cette place fut érigée une statue équestre en bronze avec un piédestal orné des statues de la Force, de la Prudence, de la Justice et de l'Amour de la Paix. Peu de temps après son érection quelqu'un écrivit sur ce piédestal les vers suivants:

O la belle statue! O le beau piédestal! Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.

Quelque temps après quelqu'un y ajouta ces mots d'une triste vérité: Il est ici comme à Versailles, Il est sans cœur et sans entrailles.

Ce fut, en effet, ce roi vicieux qui fit perdre à la France ses colonies et rendit nécessaire la révolution.

La statue fut enlevée en 1792, dix huit ans après la mort de Louis XV, et fut remplacée par une statue de la Liberté, en plâtre, et la place reçut le nom de Place de la Révolution. C'est sur cette place que Louis XVI, petit fils de Louis XV, fut guillotiné le 27 janvier 1793. C'était vraiment une victime expiatoire, car ce monarque avait toutes les vertus qui font les saints, mais non celles qui font les grands rois. A sa mort il avait 39 ans et il fut condamné seulement à cinq voix de majorité, malgré une pression énorme exercée sur les députés. Il mourut en chrétien, en héros et en roi. De peur d'un soulèvement du peuple en faveur du roi, le gouvernement révolutionnaire le fit escorter jusqu'à l'échafaud par 100,000 hommes de troupes. Louis XVI voulut parler une dernière fois à son peuple trompé, mais le général révolutionnaire fit couvrir sa voix par un roulement de tambours. Malgré ses efforts, le monarque infortuné ne put faire entendre que ces mots: "Je meurs innocent de tous les crimes dont on m'accuse. Il trouva encore assez de présence d'esprit pour recommander avant son supplice aux officiers municipaux qui l'entouraient le prêtre courageux qui avait assisté son roi jusqu'à l'échafaud.

Huit mois après, à cette même place, mourait de la même façon, condamnée comme son époux Louis XVI, la plus noble, la plus majestueuse et la plus belle, mais la plus malheureuse de toutes les reines. Elle fut aussi courageuse que le roi de France. Aux insultes dont elle fut abreuvée jusqu'au dernier moment elle répondit courageusement par ces fières paroles: "Miserable peuple, mes maux vont finir, les vôtres vont commencer."

Du 21 janvier 1793 au 3 mai 1795 plus de 2800 personnes périrent sur l'échafaud de la concorde. Et dire que cet endroit, théâtre autrefois de tant d'honneurs, est d'une idéale beauté. On ne peut voir une place plus splendide et un plus bel horizon.

Aujourd'hui, malgré le grand nombre d'équipages et de prétons qui traversent continuellement cette place, on y jouit d'un calme profond, mais l'homme qui se souvient, surtout le Français et le chrétien, en passant en ces lieux historiques où se sont accomplies des tragédies plus sinistres que celles qu'on voit dans les théâtres, ne peut contenir son émotion et malgré lui une tristesse poignante change le cours de ses pensées lorsqu'il repasse dans sa mémoire le récit de ces catastrophes dont les consé-

quences seront irréparables. La mort du roi et de la reine de France, loin de faire l'union entre les Français, les a divisés plus que jamais et pour de longs siècles encore ceux qui regrettent toujours la mort de Louis XVI ne pourront jamais se réconcilier avec ceux qui applaudissent à leur supplice inévitables.

C'est en 1795 qu'on donna à cette place le nom de la place de la Concorde. Les mauvais plaisants prétendent que ce nom lui a été attribué pour donner le bon exemple à la chambre des députés qui ici comme en beaucoup d'autres pays est plutôt le temple de la discorde. Au centre de ce square se dresse un monument égyptien, un obélisque offert au roi Louis Philippe par le vice roi d'Egypte.

Sur des côtés de la place se trouve le jardin des Tuileries, ancien parc des rois et aujourd'hui lieu de promenade, de délassement et de repos pour les mères et les enfants qui peuvent y jouer en toute liberté. Le palais des Tuileries dont dépendait ce jardin et qui, après avoir été, à différentes reprises, habité par Louis XIV, Louis XV, et Louis XVI qui de la fut conduit à la prison du temple, fut la résidence ordinaire de Napoléon I, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, et Napoléon III, fut brûlé avec toutes les richesses qu'il renfermait par les révolutionnaires appelés communards, au mois de mai 1871. Heureusement pour Paris que les troupes de Versailles (c'était l'armée française) y arrivèrent assez tôt pour empêcher la destruction de Paris tout entier.

C'est grâce à cette heureuse diversion que les deux ailes de bâtiment plus considérables que le palais des Tuileries lui-même et qui joignait ce dernier palais au Louvre, antique château des rois, furent sauvées de la destruction avec tous les trésors qui y étaient renfermés. Les salles de ces différents palais renferment aujourd'hui une multitude inouïe de chefs d'œuvre et d'objets d'art qui forment ce qu'on appelle les musées du Louvre qui tiennent peut être le premier rang parmi les musées du monde entier. Sur l'emplacement même du palais des Tuileries, on a semé des gazons et dessiné des plates bandes qui offrent un coup d'œil charmant, et mettent la grâce et la fraîcheur là où l'incendie a passé.

La description des merveilles renfermées dans le Louvre demanderait des volumes. Le récit des grands événements qui se sont accomplis durant le cours des siècles derrière ces murs historiques voudrait un historien égyptien à Lin gard, à M. caulay, à Bossuet et à Taine. Un simple voyageur passé, admire, réfléchit et tâche de comprendre et surtout de se souvenir.

A. RAYMOND LANDRY.
(A suivre)

Le plus grande Vente que Moncton ait jamais vue nous attire une foule énorme d'acheteurs attirés par le BAS PRIX et la diversité autant que la qualité du gros Stock de banqueroute qui nous est venu de Chatham, N. B.

Département de modes—A soies une ligne de bonnes Jaquettes de coton, à jouer à remplis devant et derrière et garniture de dentelle. Prix régulier 65c.
A Soies—Une meilleure qualité de Jaquettes de coton blanc à jug à remplis, valant 75c.
A Soies—Jolie Jaquette à dos en sac, joug à remplis garnie de frise soignée et d'insertion ham-bourg. Premier prix 85cts.
Jaquettes de tout prix jusqu'à \$3.50.
2 lignes de Jupons blancs—A 50cts bon coton blanc, premier prix 65c.
A Soies, Jupons de fin coton blanc, 5 remplis, 7 frises de ham-bourg, premier prix \$1.
Caches-Corsets—coton uni 15cts. Bordés de dentelle 17cts. Garnis de ham-bourg 22cts. Bon coton, bras et cou garnis de ham-bourg 32cts.
Chemises—Garnies de dentelle, 25cts. Garnies de ham-bourg aux bras, au cou, et tout autour, 40cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants
Robes et culottes de cambric blanc et de lawn, de 50cts à \$2.00.
Pour les hommes
Chemise de tout genre à 18, 25, 40, 50, 60, 65, 75 et 90c chaque. Prix régulier 25, 35, 60, 75, 90c, \$1, \$1.10 et \$1.25.
Pantalons de tout genre à 85c, \$1, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75. Vajent \$1.10, 1.25, 1.40, 1.60, 1.85 et \$2.25.
Collets W. G. & R., 2 pour 25cts. Belle mode. Casques de tweed pour hommes et garçonnets, de 10 à 12c, pour 25 et 40cts. Prix régulier, 50 et 75cts.

Nous avons des chemis de tout prix et jusqu'à \$1.25.
Caleçons—Fort coton blanc, 17cts. Garnies de den elle et à 4 remplis, 23cts. Garnis de ham-bourg 33cts.
Caleçons de toute grandeur, de toute façon et de tout prix jusqu'à \$1.75.
Pour les enfants

EXCUSES.

Nous devons des excuses au lecteur et surtout aux aimables lectrices pour n'avoir pas fait connaître plus tôt le superbe assortiment de

Marchandises d'Automne et d'hiver

que nous avons fait venir pour notre clientèle. Ce contretemps est dû à un accident : une de nos grandes vitrines a été brisée et il nous a fallu la remplacer. Maintenant que le dommage a été réparé, nous nous hâtons de convier nos pratiques à venir examiner les nouveautés de tout genre que notre établissement renferme.

Premièrement, dans le département des

Etoffes à Robes

nous présentons les plus beaux tissus en Draps, Meltons, Serges et Patrons d'Habits de toutes couleurs portées, ainsi que Soies, Satins et Velours à Garnitures. Jolis Draps à Manteaux de qualité choisie mais à prix modique, si bien que chez nous une femme peut se grêr d'un beau manteau pour \$2.50.

Gants d'hiver de toute sorte de toute couleur depuis 20cts. en montant, de kid 75c en montant. Bas de laine (Worsted) pour femmes, 25 à 75c. Bons Gants de pelletterie pour dames à grand marché.

Flanelles à peignoirs de superbes couleurs, à bien bas prix 11c. en montant.

Notre département de

Merceries

est incontestablement supérieur. Collets et Cravates les plus à la mode, Foulards de toute sorte, entr'a tres faits en forme de Sweater, Mouchoirs de soie, de toile et de coton, Gants de kid doublés en soie ou en laine.

Maintenant, le plus beau de tout et vous l'apercevez en entrant, c'est la

PELLETERIE.

Nous pouvons vendre un Collet de pelletterie de belle forme et à la dernière mode pour \$2. Nous avons les pelletteries les meilleur marché et les plus chères de la ville.

Robes de carriole à bon marché. Ne vous laissez pas geler avec un couvert de \$1.30 lors qu'avec \$4.50 vous pouvez avoir une belle et bonne Robe de carriole.

Venez nous voir, vous ne serez pas déçus, car nous avons le meilleur assortiment des environs.

**J. M. Melanson
& Cie**

SHÉDIAC, N. B.

FEUILLETON

LA FILLE

—DU—

PERE RACLOT

(Suite.)

II

Le mari et la femme travaillèrent comme des nègres, sans cesse menacés du fouet du planteur. Pas de jours de repos, il fallait travailler toujours, du matin au soir, et même la nuit.

Mathurin, dur pour lui-même et d'une constitution au-dessus de toute fatigue, traînait sa femme à sa remorque et n'admettait pas que la force pût lui manquer.

Pour gagner de l'argent, il fallait trimmer.

Du reste, Céline s'était fait peu à peu à l'image de son mari.

«Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.»

Céline, comme Mathurin, était devenue âpre au gain.

Tous deux voulaient être riches.

De temps à autre, quand on avait, en se privant de tout, même du nécessaire, amassé une somme ronde, on achetait un champ qui venait s'ajouter aux autres.

Coûte que coûte, il fallait gagner, c'était leur refrain. Et Céline se tuait au travail, la malheureuse.

Ce qu'ils avaient à faire pour eux ne comptait presque pas ; c'était bientôt fini ; ils allaient en journée chez les autres, n'importe où l'on avait besoin de leurs bras.

Oh ! ils ne manquaient pas une journée. Pensez donc ils étaient bien payés et on les nourrissait convenablement. En réalité, c'était seulement chez ceux où ils travaillaient, qu'ils mangeaient bien.

Entre temps, Mathurin ne négligeait pas ses petites opérations usuelles. Il fallait gagner, et pour gagner, tout lui était bon.

Dans le ménage, tout manquait : le linge, les effets d'habillement et le reste. Les pantalons et les blouses de Mathurin n'étaient plus que pièces et morceaux ; ses chemises étaient de loques. Céline, qui avait été autrefois un peu coquette, c'est-à-dire très soignée de sa personne, était mise comme une mendiante ; elle n'avait qu'une seule robe en assez bon état pour aller à la messe le dimanche.

En ayant l'air de ne s'occuper que des intérêts et de la tranquillité de la veuve, c'était surtout à ses propres intérêts que songeait Mathurin. Depuis son mariage et même avant il avait son plan dans la tête.

Par testament, les époux Martin s'étaient tout donné au dernier survivant et sans aucune réserve.

Or, pendant qu'à Paris la veuve vendait son fonds de commerce et convertissait toute sa fortune en rentes sur l'Etat et en bonnes valeurs mobilières, Mathurin, à Aubécourt, achetait, au nom de sa tante, une maison qui eut, après une restauration rapidement faite, toute l'apparence d'une habitation bourgeoise.

La veuve avait son neveu Raclot en très haute estime.

Lui seul était intelligent, lui seul avait le sens vrai des affaires ; tout ce qu'il disait était bien dit ; dans n'importe quel cas on pouvait s'en rapporter à lui absolument ; enfin, pour elle, Mathurin était un oracle.

Mme Martin était prête à quitter Paris lorsque Mathurin lui écrivit : «Vous pouvez venir.»

Elle s'en alla vivre à Aubécourt, oubliant ou voulant oublier qu'elle laissait à Paris, un frère qui, bientôt, ne pourrait plus travailler, et des neveux et des nièces qui étaient souvent aux prises avec la misère.

Dans le fond, cependant, la parvenue n'était ni une mauvaise femme, ni une femme sans cœur. Maintes fois, elle était venue en aide à son frère ; peut être ce lui-ci avait-il un peu abusé ; toutefois, la sœur ne pouvait dire que trop de demandes l'avaient lassée ; sa fortune lui permettait de donner la satisfaction de faire du bien, même à des étrangers.

Mais Mathurin Raclot avait passé par là.

Deux années s'écoulaient.

Grâce au lait et aux bons soins de sa nourrice, la petite Marthe avait vécu, puis elle avait grandi, et l'enfant malin, souffreteuse, était devenue forte, et sur sa gracieuse figure de petite fille, s'épanouissaient toutes les fleurs de la

santé. Elle était jolie, jolie à ravir, et, à mesure qu'elle avançait en âge, elle embellissait encore.

Elle était douce, bonne, affectueuse, d'une sensibilité exquise et avait un caractère charmant.

La tante Marie l'adorait et se plaisait, quand elle, avait rempli ses petites poches de friandises, à la voir partager avec des enfants de son âge, et souvent même tout leur donner.

«Oh ! le bon petit cœur, le bon petit cœur ! répétait souvent la vieille femme. Certes, la petite Marthe ne ressemblait guère à son père.»

Mais il fallait se séparer d'elle, on devait penser à son éducation, à son instruction. On la mit dans le meilleur pensionnat de la ville, dirigé par des religieuses. La tante l'avait voulu. Ça allait coûter gros. Mais le père Mathurin, on l'appelait ainsi maintenant, n'avait pas eu un mot à dire, car c'était la tante Martin qui payait.

Marthe était depuis deux ans au pensionnat et venait de faire sa première communion lorsque la vieille tante mourut.

Comme c'était à prévoir, la veuve Martin, par son testament, donnait tout ce qu'elle possédait à sa nièce Céline Noiro, femme Raclot.

Jules Bertrand et les siens furent consternés.

Après avoir vécu dans l'espoir d'être un jour moins pauvres qu'ils l'étaient, c'était pour eux un véritable coup de foudre.

Mais que dire ? Que faire ? Il pouvait bien y avoir eu captation d'héritage ; mais comment le prouver ?

Le testament, rédigé par un notaire, était en bonne forme, et avec la testatrice et le notaire deux témoins l'avaient signé.

Les malheureux Bertrand étaient déshérités sans recours.

Il n'y avait qu'à soupirer et à baisser tristement la tête.

A Aubécourt et à Ligoux il y eut des honnêtes gens indignés.

C'était mal, très mal, ce qu'avait fait la veuve Martin. Ou trouvait inique que Raclot et sa femme gardassent une fortune dont, en bonne conscience, la moitié appartenait aux Bertrand de Paris.

Tout cela se disait tout bas, timidement. Après tout, les intéressés seuls avaient le droit de se récrier, de se plaindre.

Depuis longtemps déjà, le père Mathurin n'était plus en odeur de sainteté ; un nouvel accroc fut fait à sa réputation.

Mais cela lui était bien égal, comme ce qu'on pouvait penser et dire de lui. Il tenait l'héritage qu'il avait lougument et patiemment convoité ; riche, il pouvait maintenant se moquer du qu'en dira-t-on.

La tante lui laissait deux cents cinquante mille francs. Quel beau rêve réalisé ! Avec cela, il allait être le seigneur du pays.

Il en fut le féau.

Deux ans plus tard, le père Mathurin perdit sa femme.

Cela ne lui causa pas une grande émotion, car il se portait à merveille et n'avait pas du tout peur de la mort. D'ailleurs, pour se consoler, si tant est qu'il en ait eu besoin, il avait de l'argent, beaucoup d'argent ; ses tiroirs, ses coffres en étaient pleins.

Une femme, qu'est-ce que c'est que ça ? L'argent, à la bonne heure ? Ah ! l'argent, l'or !...

Sa fortune augmentait, grossissait sans cesse, et comme il aimait toujours la terre et qu'il mettait son amour-propre et sa vanité à voir du bien au soleil, il achetait, achetait toujours. Une pièce de terre ou de pré de quelques acres avaient été le noyau de plusieurs hectares.

Il semblait que le père Mathurin eut mis dans sa tête de posséder à lui seul les territoires d'Aubécourt, de Ligoux et autres lieux.

Il ne travaillait plus, n'ayant plus besoin de travailler. L'ancien garçon de ferme avait maintenant des fermiers. Il avait travaillé pour les autres, les autres travaillaient pour lui.

Tout entier à ses calculs, à des combinaisons au moyen desquelles il décuplait sa richesse, il n'avait guère le temps de penser à sa fille, et il la laissait chez les dames dominicaines. Comme cela, il n'avait pas à s'occuper d'elle ; et puis, près de lui, elle l'aurait probablement gêné.

Les petites filles sont générale-

ment si curieuses ; elle veut tout savoir et font trop souvent des questions fort embarrassantes.

Marthe sentait bien que son père l'oubliait un peu trop, mais elle avait de bonnes amies au pensionnat, et les religieuses l'aimaient beaucoup. C'était une compensation.

Elle était une des meilleures élèves de la communauté ; son éducation ne laissait rien à désirer, et elle avait reçu une belle et solide instruction. Elle connaissait l'allemand, l'anglais et l'italien ; elle avait appris la musique, le dessin et la peinture. Elle était excellente musicienne, jouait très bien du piano, chantait d'une façon charmante et dessinait dans la perfection.

A seize ans et demi, elle avait témoigné le désir de passer ses examens, et elle avait été reçue institutrice une des premières.

L'avarice était la lèpre horrible qui rongait le père Mathurin ; mais il n'était pas seulement avaré, il était aussi vaniteux à l'excès, avait une ambition démesurée et un formidable orgueil.

Il trouva que la maison de la veuve Martin, dans laquelle il s'était installé immédiatement après le décès de cette dernière, était devenue trop petite pour lui ou qu'elle n'avait pas un aspect assez grandiose.

Le château d'Aubécourt et ses dépendances étant à vendre, il acheta le domaine dans de très bonnes conditions, pour un morceau de pain, comme on dit.

Il s'était dit, quelques années auparavant :

«Je veux avoir un million. Il avait le million.

On allait l'appeler monsieur Raclot.

Marthe avait ses dix-huit ans accomplis.

Elle sortit enfin de la communauté et vint demeurer chez son père.

III

Mathurin Raclot s'était enrichi aux dépens des autres ; honteusement, abominablement, il avait spéculé sur le malheur d'autrui ; pour arriver à sa grande fortune, il avait semé la ruine autour de lui ; que de gémissements, de larmes et de misères il y avait derrière son million !

Maintenant, on connaissait l'homme, il s'était démasqué lui-même. Ah ! on ne le donnait plus, comme autrefois pour un modèle de sagesse.

C'était un misérable, on le savait. Il n'était plus estimé de personne, on le maudissait ; mais ceux-ci, comme les autres, n'osaient point parler trop haut. M. Raclot était riche et on le craignait.

On ne s'empresait pas sur son passage, on l'évitait autant que possible ; mais quand on le rencontrait, on le saluait.

«Bonjour, monsieur Raclot ! Bonsoir, monsieur Raclot !»

«Oh ! la richesse ! Devant les pires coquins qui la possèdent, les hommes deviennent lâches et font des bassesses.»

Mathurin Raclot vivait seul dans son château, comme un ours dans sa tanière ; il est vrai que n'étant invité nul part, il n'avait personne à recevoir.

Il se plaisait ainsi. Il lui suffisait de pouvoir jeter les yeux sur les vallons et les coteaux, aussi loin que sa vue portait. Et, quand il s'était dit, avec un sourire sur les lèvres : «Tout cela est à moi !» il était content.

L'arrivée de Marthe au vieux château y amena un peu de mouvement, de bruit et un semblant de gaieté.

La jeune fille n'ignorait pas que son père eût de la fortune, mais elle n'en connaissait point le chiffre et était loin de soupçonner de quelle façon cette fortune considérable avait été acquise. Elle ne sa-

20 Douzaines de Corps et Caleçons

TOUT LAINE

A 45cts chaque ou 85cts la paire.

Voilà une belle chance de vous procurer de bons sous vêtements à bien grand marché.

W. D. MARTIN,

Coin des Rues Main et Lutz, MONCTON, N. B.

Il n'y avait pas davantage que son père était exécuté dans le pays.

Toujours la même, simple, bonne, affectueuse, n'ayant ni vanité, ni orgueil, ni fierté, elle s'étonna d'abord et souffrit ensuite de la froideur du monde à son égard. Son cœur se serrait douloureusement en remarquant qu'on l'évitait comme si on avait peur d'elle.

Quand elle faisait les premières avances aux jeunes filles de son âge, ses anciennes amies, elle voyait bien que celles-ci ne répondaient à ses douces paroles de familiarité qu'avec une timidité respectueuse, une espèce de crainte qui ressemblait à de la défiance.

Qu'est-ce que cela voulait dire? La pauvre Marthe, disposée à aimer tout le monde, sentait avec chagrin qu'elle n'avait l'amitié de personne.

Et, plus d'une fois, ses larmes coulaient avec abondance en voyant qu'elle était si mal comprise.

Une seule femme à Aubécourt était toujours la même pour elle, c'était sa nourrice. Celle-ci ne lui marchandait pas les caresses, les baisers, les bonnes paroles. Près de sa nourrice, qu'elle appelait maman, ce qui faisait venir de grosses larmes aux yeux de la brave femme, Marthe se consolait un peu en lui confiant ses peines.

Embarrassée par les questions de la jeune fille, la nourrice répondait comme elle pouvait; elle n'osait pas lui dire qu'elle était comprise dans l'aversion qu'on avait pour son père.

—Vois-tu, ma chérie, disait-elle, c'est parce que tu as été élevée à la ville, que tu es très instruite et une belle demoiselle, que tes anciennes amies n'osent plus causer avec toi.

—Mais, répliquait Marthe, je suis la première à leur parler, à leur tendre ma main, à vouloir les embrasser.

—C'est égal, va elles savent bien quelle distance il y a entre vous, et elles ne peuvent pas se permettre d'être familières avec toi.

Marthe baissait la tête en soupirant.

(A continuer.)

Douleurs rhumatismales

Causées par l'impureté du sang

Les liniments et autres remèdes surannés ne guérissent pas—Les impuretés rhumatismales doivent être éliminées du sang.

Les trainantes tortures du rhumatisme, sont trop bien connues pour être décrites, mais il n'est pas aussi bien connu que la science médicale reconnaît maintenant que la cause primordiale du rhumatisme est l'impureté et l'appauvrissement du sang.

Le résultat en est que des centaines de malades appliquent des remèdes externes, qui ne peuvent nullement guérir le mal. La seule chose qui guérira sûrement le rhumatisme est un mé-

dicament interne qui enrichira le sang et le débarrassera des corruptions rhumatismales. Le plus sûr et le plus rapide des moyens pour arriver à cela, c'est de prendre des Pilules Roses du Dr Williams, que l'on reconnaît avoir guéri des milliers de cas de rhumatisme, plusieurs d'entre ces derniers, après que toutes les autres médecines avaient été employées sans résultats. Le cas de M. Philip Ferris, un des pionniers de South Essex, Ont., en est une preuve. Quoique M. Ferris soit âgé de 76 ans, il est aussi alerte que n'importe quel homme de 50 ans. Mais il n'a pas toujours eu une pareille santé. M. Ferris dit ce qui suit, au sujet de sa maladie et de sa guérison: "J'ai beaucoup souffert, pendant quinze ans, de rhumatisme. J'avais parfois de graves douleurs aux genoux, tandis que quelquefois les douleurs s'étendaient jusqu'à mes hanches et mes épaules. J'essayai plusieurs remèdes qui ne m'apportèrent aucun soulagement jusqu'au jour où je commençai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. J'en pris huit ou dix boîtes, qui me guérèrent complètement, et je suis aujourd'hui aussi alerte que ne le sont beaucoup d'hommes beaucoup plus jeunes que moi. J'ai une grande confiance dans les Pilules, car je ne connais d'autres cas où elles ont eu autant de succès que dans le mien."

Les Pilules Roses du Dr Williams font un sang nouveau, riche et rouge, et chaque dose renforce les nerfs. C'est de cette manière qu'elles guérissent les maladies telles que rhumatisme, sciatique, névralgie, maladie du foie et des rognons, paralysie, partielle, dans St Guy et érisypèle. En agissant sur le sang, elles ramènent les couleurs aux joues pâles et jaunâtres et guérissent les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. Les véritables portent toujours le nom au long: "Dr Williams' Pink Pills For Pale People," sur chaque boîte. En vente chez tous les marchands ou envoyées franco par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

MM. C. C. RICHARDS & CIE.

Messieurs.—L'hiver dernier le LIMENT DE MINARD me fut d'un grand bénéfice contre une mauvaise attaque de grippe, et j'ai souvent éprouvé ses bons effets dans des inflammations.

Bien à vous,
W. A. HUTCHINSON.

Au Sud-Africain

Dewet est trop agile

Londres 9 février.—Lord Kitchener télégraphie de Wolvehok une longue description du mouvement organisé par lui pour mettre la main sur le général Christian Dewet, l'âme de la résistance boer.

Lord Kitchener dit que la marche en avant commença dans la nuit du 5 février, les troupes formant une longue ligne de soldats à cheval entré Frankfort et Kaffir Kop.

La ligne s'avança vers l'ouest. La nuit suivante, les Anglais se retranchèrent avec des avant-postes établis à 150 pieds de distance pendant que des colonnes allaient en avant afin d'empêcher Dewet de franchir la ligne des blockhaus. La marche en avant fut continuée le 6 février, alors que Dewet se trouva cerné. Le chef boer saisit la situation et donna à ses soldats l'ordre de se disperser et de s'échapper à la faveur des ténèbres.

Dewet lui-même, avec quelques hommes et des bestiaux, piqua vers la ligne des blockhaus de Kroonstadt-Lindley et, à 1 heure du matin, en lançant ses animaux contre la haie se fit une trouée et se sauva, mais non sans avoir perdu trois hommes tués.

Dans la nuit du 7 février on fit plusieurs tentatives pour franchir le cordon anglais, raconte lord Kitchener, les avant-postes étant attaqués sur plusieurs points. Mais peu de Boers s'échappèrent et 10 d'entre eux furent ramassés le lendemain près de Heilbron.

Lord Kitchener dit qu'il ne sait pas au juste les pertes des Boers, mais qu'elles doivent être de 283 tués, blessés ou prisonniers. Les Anglais n'ont eu que 10 tués.

Le fameux plan de lord Kitchener, qui lui avait coûté des mois de travail, est donc tombé à l'eau par la fuite de Dewet.

Pas moins de 23 colonnes anglaises étaient lancées à la poursuite du général boer, qui avait peut-être sous ses ordres 2,000 hommes. Lord Kitchener mit la dernière main à l'expédition, et le mouvement s'étendait sur une distance de 40 milles.

Le but des Anglais était de refouler les Boers vers le chemin de fer où des trains blindés les auraient criblés de mitraille. Dewet s'est échappé en glissant à travers le cordon de troupes stationné au Sud.

On ignore où se trouve M. Steijn bien qu'on le dise avec Dewet.

Des échecs Anglais

Londres, 11 février.—Lord Kitchener télégraphie de Pretoria que les pertes des Anglais et des Boers la semaine dernière, ont été plus fortes qu'en aucun autre temps depuis plusieurs mois.

Il porte à 69 le nombre des Boers mis hors de combat, à 57 celui de ceux qui sont rendus, et 574 (?) prisonniers.

Le plus sérieux échec des Anglais, pendant la semaine, a été la perte de 60 chariots escortés par 160 hommes de troupes. C'est à 30 milles de Beaufort Ovest, dans la colonie du Cap, que l'ennemi s'est emparé des convois susmentionnés avant l'arrivée des secours aux Anglais.

Dans cet engagement, les Anglais ont perdu 2 officiers et 11 soldats tués et 1 officier et 47 soldats blessés.

Les Boers ont encore attaqué un détachement de 100 hommes de la colonne du colonel Doran, dans la nuit du 3 février.

Ici les Anglais ont perdu 3 officiers et 7 soldats tués et 17 soldats blessés.

Johannesburg, 10 février.—Mardi dernier, à onze heures du soir, le colonel Kekewich s'étant assuré de la position d'un camp boer

L'ENDROIT

Pour acheter de la belle et bonne marchandise à bon marché, c'est au magasin

F. POIRIER & FILS, Shédiac

Tout le Stock Doit y Passer

Au Prix Coutant et au-dessous

Si vous avez, ouvert pour comme nous les chances croyons, un qu'on vous offre de temps à autre, vous direz que c'est le temps de profiter de ces immenses réductions.

Pressez-vous, premiers venus premiers servis!

sous les ordres du commandant Albert, à Gruisfontein, envoya un détachement pour s'en emparer.

Les Anglais arrivèrent au point du jour et, au moyen de leurs mitrailleuses et de leurs fusils, ouvrirent d'abord un feu terrible contre les chevaux.

Les Boers complètement surpris tentèrent vainement de résister à cette attaque imprévue et tout le camp tomba entre les mains des Anglais, qui firent, ce jour-là, 131 prisonniers, parmi lesquels les commandants Landdrost, Potgieter et Duplessis.

Sept Boers furent tués et douze autres blessés. Presque tous appartenaient au commando de Kugersdorp. Les Scottish Horse, qui ont principalement participé à cette affaire, ont fait preuve d'une grande bravoure.

Les pertes essuyées par les Anglais ont été de dix officiers et soldats blessés.

Les horreurs des camps de concentration

La Haye, 23 janvier. (A l'Agence Paris-Nouvelles).—Une lettre d'une femme boer détenue dans un camp de concentration du Transvaal et datée des derniers jours de novembre vient d'arriver ici. L'auteur de cette lettre rapporte qu'en quinze jours elle a vu mourir 3 de ses 5 enfants internés avec elle.

Malgré les secours en argent et de nature venus d'Europe et qui ont déjà procuré de réels soulagements, le dénuement est tellement grand que la pauvre femme supplie qu'on hâte des envois en masse pour sauver des milliers d'existences.

Si les secours ne viennent pas vite, dit-elle, il n'y aura plus personne à mourir.

Un détail horrible: le soir on entassa pêle-mêle, sans linceul et sans cercueil, les morts de la journée sur des charrettes, pour les emporter du camp vers l'endroit

où ils sont enfouis. Le matin, les mêmes voitures rapportent les provisions destinées aux internés, chargées sur les mêmes planches, où la veille s'étendaient les cadavres.

LA BÉATIFICATION DU CURÉ D'ARS

La cause de béatification du Vénéralbe Vianney, curé d'Ars, vient de faire un grand pas.

La Congrégation des Rites, réunie sous la présidence du cardinal Parocchi, a émis un avis favorable sur trois miracles comme opérés par Dieu par l'intercession du Vénéralbe et valables pour sa béatification, que tout fait prévoir prochaine.

CATALOGUE

GRATIS Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS" Ouvrages populaires. Choix de 100 volumes pour tous les goûts. Prix de 21 25 le volume. Ecrivez: LIBRAIRIE BEAUCHEMIN 258 RUE ST-PAUL, MONTREAL, Que. (5)

Gants, Mitaines et Chaussons

Le soussigné achète les Gants, les Mitaines et les Chaussons de laine et les paie bon prix, car il a un gros contrat à remplir. MM. les fermiers et leurs bonnes ménagères voudront bien en prendre note.

JAMES FLANAGAN, Grand rue, Moncton

24 juillet 1901—ac

Baillarge

BAILLARGE DE SEMENCE A vendre au moulin "Fine Fleur", première qualité, à 50cts le boisseau. PASCAL POIRIER, Shédiac, 1er mai 1901—ac

HOTEL RIVERSIDE, DUKE STREET, MONCTON, N. B.

Avantageusement situé tout près de la Rivière Petitcodiac et du bureau de poste. Bonnes chambres, bons lits, bonne table, service attentif et prix modique. Bonne écurie pour les chevaux.

FERD. THIBODEAU, Prop. 10 déc. 1901—ac

The D.O. Emulsion d'huile de foie de morue. Vous donner l'appétit! ton sera vos nerfs! mettra en bonne santé!

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public mon Nouveau Magasin est fourni de la manière la plus complète de

- Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincras que mes prix sont avantagés, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Callant. Abrams Village, 99 d'octobre 1898

D. H. LEGER, ENCHANTEUR POUR LE COMTE DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompt attention.

College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais.

Hotel Terrace, tout près de la station du Chemin de fer Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits.

Phillippe F. Melanson, Shédiac, 9 nov. 96—ac

Foin à vendre. Le soussigné offre à vendre 40 tonnes de bon foin doux à la ferme de M. Sifroi J. Vienneau, à St-André.

Aussi 40 tonnes de bon foin doux sur la ferme de Jacques LeBlanc, à Grand-Digue.

Avant d'assurer votre vie demandez à voir la Police de PROTECTION PARFAITE de la Cie d'Assurance sur la Vie Great-West.

J. E. Fougère, Agent, . . SHÉDIAC, N. B.

IRRESISTIBLE. Les affections si pénibles des voies respiratoires disparaissent comme par enchantement par le traitement au BAUME RHUMAL.

Mort de Lord Dufferin

Londres, 12 février.—Le marquis de Dufferin, ancien gouverneur-général du Canada, et qui a rempli plusieurs hautes fonctions dans le service diplomatique anglais, est mort à 625 heures, ce matin, à sa résidence de Clondeboye, comté de Down, Irlande.

Lord Dufferin était malade depuis longtemps. Il s'est éteint doucement, après une nuit d'agonie. Il a perdu connaissance hier soir.

Le marquis de Dufferin, Frederick Temple Blackwood, pair d'Angleterre, naquit à Florence en 1826. Il fit ses études à Eton; puis à l'église de Christ, à Oxford; mais il quitta l'université sans avoir pris aucun grade.

Lord Dufferin fut créé baron en 1860, chevalier de St. Patrick en 1863, nommé lieutenant du comte de Down en 1864, et membre du conseil privé le 12 décembre 1868; il fut comte du Royaume-Uni en novembre 1861 nommé ambassadeur à St. Petersburg en 1879, à Constantinople de 1881 à 1884 vice roi des Indes de 1884 à 1889, ambassadeur en Italie de 1889 à 1891, puis en France de 1891 à 1897.

L'héritier des titres de Lord Dufferin est son fils aîné, lord Clondeboye, employé au bureau des Affaires Etrangères et qui a épousé Florence Davis, fille de M. J. H. Davis, de New York.

Les funérailles de lord Dufferin seront privées. Son corps sera placé dans le caveau de la famille, à Clondeboye, le 15.

Savants massacrés, rôtis, brûlés mangés

Paris, 16 février.—La "Patrie" publie aujourd'hui une lettre de son correspondant, M. Rouyer, un survivant de la mission scientifique massacrée à Silerka par des cannibales de la Nouvelle Guinée le 1er janvier.

Le comte de St Rémy avait été décapité et sa tête au bout d'une lance. M. Hagenbeck était embroché sur un bambou et on le rôtissait. Le terrain était jonché de cadavres.

UN DÉSASTRE

Tiflis, Trans-Caucasie Russe, 15 février.—Trois cents cadavres des victimes du tremblement de terre qui a détruit la ville de Shamaka avaient été retrouvés hier soir.

Baker, Trans-Caucasie, 17 février.—Plus de deux mille personnes, presque toutes des femmes, enfants, ont péri dans le tremblement de terre. Environ 4,000 habitations ont été détruites.

Un volcan aux environs de Marasy et à l'est de Shamaka est en éruption et est venu augmenter la terreur des habitants.

Des bataillons de sapeurs ont été envoyés sur les lieux pour porter secours aux victimes.

Au Sud-Africain

Les Anglais dans une embuscade

Prétoria, 17 février.—Cent cinquante hommes d'infanterie montée qui faisaient la patrouille de la rivière Klip, au sud de Johannesburg, le 12 février, cernèrent une ferme où ils soupçonnaient qu'il y avait des Boers cachés.

Ottawa, 17 février.—Une dépêche de Cape Town, reçue au département de la milice, annonce la mort de Harry Butler Williston, de Halifax, qui a succombé à la fièvre entérique, à Prétoria.

Autres défaite Anglaise

Prétoria, 17 février.—Le 10 février, un détachement de la police du Sud-Africain a rencontré une force supérieure de Boers près de Ventondersbott et a été repoussé avec pertes.

Durban, 17 février.—Dans une entrevue au camp de concentration de Maritzburg, Mme Dewet a dit que deux de ses fils combattaient encore avec leur père; qu'elle regrettrait que le gouvernement ne lui eût pas permis de communiquer avec son mari, et qu'elle était certaine qu'il ne se rendrait jamais.

Pour les Boers

Berlin, 18 février.—Le comité chargé, en Allemagne, de recueillir des fonds en faveur des Boers, a voté en leur faveur un don immédiat de 300,000 marcs, moitié en argent et moitié en articles de toutes sortes nécessaires à l'existence.

La Madone des Petits Ramoneurs

J'étais à faire ma prière à N. D. du Pilié. Au moment où je me disposais à partir, j'avisai un petit ramoneur, tenue classique, s'avançant timidement de cette démarche dandinante particulière aux marins et aux montagnards.

Chemins de fer et Canaux

Ottawa, 13 février.—Le rapport du département des chemins de fer et canaux vient d'être publié. Le 30 juin dernier, il y avait 163 chemins de fer en opération avec ceux du gouvernement.

C Ligne Courte C

POUR MONTREAL, R. Ottawa, Toronto, Chicago, St-Paul, Vancouver, etc.

DORTOIR-TOURISTES

PART TOUS LES JUDIS De MONTREAL pour VANCOUVER.

RICHARDS' HEADACHE

CURE est sans narcotique

laissa délier la langue par quelques coups d'un vin généreux. Et il parlait de son pays, de ses montagnes avec une pointe de mélancolie et un zélinement qui ajoutait à la naïveté de son langage.

—Dans mon pays, Monsieur, tout le monde va à la messe.

—Tout le monde?—Oh! bien sûr. Si quelqu'un n'y allait pas, on le mettrait dans le journal. Cette utilité inattendue de la presse moderne faillit, du coup, me réconcilier avec l'insitution.

—Dans mon pays, me dit-il, il y a aussi une Vierge Noire. Elle est noire, pas de naissance... Voici comment la chose est arrivée... grand-mère me l'a conté quand j'étais petit.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

le Windsor pour \$30,399, et le chemin de l'île du Prince Edouard pour \$67,882. Ces chiffres comprennent \$140,000 payés pour le prolongement de l'Intercolonial jusqu'à Montréal.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

FITCHBURG, MASS.

M. Ed. Boudreau, 79 rue Plymouth, a épousé, lundi matin, Mlle Anna LeBlanc, 76 rue Plymouth, à l'église St Joseph, de la rue Cleghorn.

M. Geo. Gauvain, 75 rue Cleghorn, a épousé Mlle Maude Dubois, 86 rue Plymouth, à l'église de l'Immaculée Conception, rue Walnut, lundi matin.

GARDNER, MASS.

Les candidates suivantes ont donné leurs noms pour le conteste de jeunes filles qui aura lieu durant le bazar de la St Jean Baptiste et de la Garde d'Honneur, dans le mois d'avril.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

—Oh! pensai-je, si j'avais une mère comme cela! Il se mit à genoux devant la statue. Pendant qu'il priait, la Sainte Vierge le regardait, semblait-il, et lui souriait si doucement, si doucement, qu'il lui prit envie d'aller l'embrasser.

PAT

Ayant Langis, n'accomplir, M. Langis, l'argent si

Shédia

NO

teigne. Les nouveaux leurs re

la névr

La perle dromptem, quelques, The D. A. rene Co.,

Mgr est mour

M. Al nous hon

M. Cl Digue, n' dredi.

M. Pié commis-attaque d

M. Fel Aboujaga ces jours

On app arrivé à M qui, en ch. Fos de la

La nou M. J. Fla vera dans tention de

Madam Mlle Eliza M. Patrie honoraire

Puy-Bals est guéri pro tes de Pny Frabrique P Pain-Killer.

M. Ado Kent Nor chez son lund

M. M. E. tailleurs de nonce, un de à l'adoj de hâdes

On appr M. Philipp Scoudou, ques mois était âgé d connu.

Mille r de Padoue promesse teur.—Mn

Mille re de Anne, à la Sainte par leur d de Marie

Amour Prague et pour la g rante de c

CONNA LANT?—merçant écrit à M de poste

M. Alfre pour lui paralysie. hôpital p personnelle

Taylor e lignes p sance des

LA pi plu à S neur géni la loi de juillet 18 te de la perlan, a qu'au 28 lieu du années p

Vous aur n'importe q rit les coupai toutes les ma cons; il n' Per-y Davis.

PATATES

Ayant fait des arrangements avec M. Théodore Langis, marchand à Saint-Antoine, nous sommes en mesure de prendre à son magasin des patates en acompte sur ce qui nous est dû au magasin. M. Langis donnera des reçus et paiera aussi de l'argent si c'est nécessaire.

O. M. Melanson & Cie. Shédiac, 16 Dé. 1901. ac

NOUVELLES LOCALES

Minard's Liniment guérit la teigne.

Les abonnés en retard sont priés de nous envoyer le montant de leurs redevances dès cette semaine.

Minard's Liniment soulage la névralgie.

La perte d'appétit et la débilité générale sont promptement surmontées quand on fait usage de quelques gouttes d'huile de foie de morue de The D. & L. fabriquée par The Davis & Lawrence Co., Ltd.

Mgr Grandin, évêque de St Albert, est mourant.

M. Albert C. Léger, du Barachois, nous honorerait d'une visite mardi.

M. Charles Babineau, de Grand-Digue, nous honorerait d'une visite vendredi.

M. Pierre L. Breaux, le populaire commis-marchand, souffre d'une violente attaque de rhumatisme.

M. Félicien A. LeBlanc, de la Haute Aboujagane, nous honorerait d'une visite ces jours derniers.

On apprendra avec chagrin l'accident arrivé à M. Vital Ouellet, du Barachois, qui, en charroyant du bois, s'est cassé l'os de la clavicle.

La nouvelle annonce des magasins de M. J. Flanagan, Moncton, qu'on trouvera dans une autre colonne, mérite l'attention des acheteurs.

Madame Ferd. Poirier, de cette ville, Mlle Elizabeth Léger, du Barachois, et M. Patrice C. Léger, de Ste Marie, nous honorerait d'une visite samedi.

Pyuy-Balsam guérit toutes les toues. Il calme et guérit promptement et certainement. Les ventes de Pyuy-Balsam augmentent chaque année. Fabriqués par les propriétaires de Perry Davis Pain-Killer.

M. Adolphe Melanson, de l'hôtel Kent Northera, Rexton, était en visite chez son père, M. Philippe Melanson, lundi.

M. E. C. Cole & Cie., marchands-tailleurs de Moncton, font, dans leur annonce, une suggestion qui se recommande à l'adoption de ceux qui ont besoin de hardes neuves.

On apprendra avec chagrin la mort de M. Philippe Pellerin, commerçant, de Scoudouc, arrivée vendredi après quelques mois de maladie. Le défunt, qui était âgé de 57 ans, était universellement connu.

Mille remerciements à Saint Antoine de Padoue pour une faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le Moniteur. — Mme A. L. New Bedford, Mas.

Mille remerciements à la Bonne Sainte Anne, à Saint Antoine de Padoue, et à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues par leur intercession sur promesse de publier dans le Moditeur. — Un Enfant de Marie Robichaud

Amour et reconnaissance à Jésus de Prague et à Saint Antoine de Padoue pour la guérison d'une petite fille mourante de croup. — Lewisville

CONNAISSEZ-VOUS ALFRED GALLANT? — M. Fred. K. Taylor, commerçant de bois à Liverpool, N.E., écrit à M. J. V. Bourque, maître de poste à Shédiac, au sujet d'un M. Alfred Gallant qui travaillait pour lui et qui a été frappé d'une paralysie. Le malade, qui est à un hôpital privé, a perdu la parole, et personne ne sait d'où il vient. M. Taylor espère que ces quelques lignes parviendront à la connaissance des parents de Gallant.

LA PÊCHE DE L'ÉPERLAN — Il a plu à Son Excellence le Gouverneur général en Conseil d'amender la loi des pêcheries en date du 18 juillet 1889, en prolongeant la date de la clôture de la pêche à l'éperlan, au moyen de verveux, jusqu'au 28 février, cette année, au lieu du 15 février, comme par les années passées.

Vous aurez peut-être besoin de Pain-Killer, en n'importe quel temps en cas d'accident. Il guérit les coupures, meurtrissures, entorses, ainsi que toutes les maladies d'intestins. Evitez les contrefaçons; il n'y a qu'un seul Pain-Killer, celui de Perry Davis, 25c. et 50c.

M. Simon F. Léger du Petit Cap, et son fils aîné, nous honoraient d'une visite lundi.

Toute communication qui n'est pas accompagnée de la signature de celui qui l'envoie est jetée au panier, quelle qu'en soit la nature.

TRISTE AGENCE

La phthisie, la pneumonie, la consommation, agence redoutable qui peut procéder d'un rhume, même léger. Le BAUME RHUMAL nous sauve de tout cela.

M. Maximin S. Cormier, de Lower Aboujagane, a perdu huit brebis. Voir annonce.

M. Jérôme LeBlanc, de Dupuis Corner, M. Philias L. LeBlanc, du Cap-Pelé, et M. Ephrem A. Léger, de l'Aboujagane, nous favorisaient d'une visite la semaine dernière.

On ferait bien de jeter un coup d'œil sur les annonces de M. R. C. Tait, qui offre à vendre plusieurs propriétés désirables à des conditions avantageuses.

M. Sylvain Richard, hôtelier, de St-Jean, et anciennement du Village de Richibouctou, est mort le 15, à l'âge de 79 ans. Il laisse deux fils, une fille et deux frères.

Madame Humphrey, veuve de feu M. John A. Humphrey, de Moncton, et mère de M. W. F. Humphrey, M. P. P., est décédée ces jours derniers à l'âge de 78 ans. Madame Humphrey jouissait du respect et de l'estime universels.

Nous attirons l'attention des lecteurs sur l'annonce de la Cie Peter McSweeney Limitée, de Moncton, qu'on trouvera en 3e page. Cette maison a récemment acheté le stock de Burr & Co., de Chatham, N. B., à 59 1/2 cts dans la piastre, et elle en dispose actuellement à de véritables prix de banqueroute.

Le jubilé de Léon XIII

Le pape prend un très vif intérêt aux préparatifs des fêtes qui doivent célébrer le 25e anniversaire de son pontificat. Bien que la date anniversaire soit le 2 mars prochain, les pèlerinages commenceront le 15 février.

Le premier pèlerinage français aura lieu le 7 avril; il sera dirigé par Mgr Berthier. Le grand pèlerinage français durera du 11 au 29 avril; il sera dirigé par l'abbé Lancelle, et on dit qu'il réunira 2,300 pèlerins.

Le 19 mai, ce sera le pèlerinage de la ville de Paris, et au mois de septembre, le pèlerinage ouvrier conduit par M. Hamel.

On prévoit que les fêtes du jubilé attireront à Rome plus de 150,000 pèlerins. Malheureusement, ces fêtes ne manqueront pas de fatiguer le Saint-Père, bien qu'il se soit pleinement reposé pendant l'année 1901, où il n'est venu que trois fois à Saint Pierre.

Son médecin, le docteur Lapponi, assure d'ailleurs que sa santé est actuellement excellente et il en donne comme preuve un fait assez frappant, en effet.

Lorsque la noblesse romaine est venue présenter ses vœux au Saint Père, à l'occasion de la nouvelle année, le pape a rappelé au marquis Patrin, l'un des visiteurs, qu'il l'avait vu pour la première fois à Ostende, il y a cinquante ans, alors que le marquis était encore fort jeune.

C'est assurément la marque d'une mémoire peu commune, et le Saint Père étonne souvent ses familiers, en effet, par l'excellence de sa mémoire. Le docteur ajoute que les autres facultés intellectuelles du souverain pontife n'ont rien perdu de leur acuité.

TOUT POUR LUI

Pour un remède agréable à prendre, le BAUME RHUMAL en est un; et quelle efficacité merveilleuse contre le rhume, la toux, le mal de gorge..... 19

MARIAGE

Lundi soir, Edmond J. Cormier, instituteur, invitait ses nombreux amis de St. Paul à un souper chez M. Joseph Devaremes, marchand de cette localité. La soirée se passa au milieu de la réjouissance et de la gaieté.

Le lendemain, 4 février, M. Cormier conduisait à l'autel Mlle Evangéline Breaux, autrefois de Chelsea. M. William Devaremes et Mlle Mélina Cormier institutrice, et sœur du marié, leur servaient de témoins.

La bénédiction nuptiale fut donnée par Rév. Jean Hébert, curé de la paroisse. Après la cérémonie à laquelle assistait bon nombre d'amis, les nouveaux époux se rendirent chez père de la mariée, où une table chargée de mets succulents les attendait.

La mariée était ravissante, parée d'un riche costume, et avec sa mine gracieuse et charmante était admirée de tous les convives.

Dans l'après-midi ils descendirent à Ste Marie chez Josué Cormier, père du marié, où, à leur arrivée ils rencontrèrent une foule de parents et d'amis venus pour les saluer et leur faire les souhaits d'usage. Le souper fut des plus délicieux.

Ils reçurent de jolis cadeaux présentés par M. William Devaremes, Mélina Cormier, Edouard Robichaud, Suzanne Melanson, de Moncton, Mme Napoléon Cormier, et autres.

La soirée fut une des plus agréables et plus gaies, embellie par la musique et le chant donnés par M. Donat Girouard, Mélina Cormier, Evangéline Maillet, Régina Allain, Maggie Gallant de Ste-Anne, Jaddus et Alpheé LeBlanc. Cette fête terminée, les convives se dispersèrent emportant avec eux les plus agréables souvenirs de cette jolie circonstance.

Boheur et prospérité

DECÈS

A Ste-Anne de Kent, le 7 courant, Pascal Richard, fils de Jean J. Richard, à l'âge de 17 ans et 5 mois. Les funérailles ont eu lieu dimanche au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. — R. I. P.

A East Long Meadow, Mass., le 17 janvier, la mort plongeait dans le deuil une des familles les plus respectables en enlevant à son affection Monsieur Philias Boudreau, époux chéri de Dame Obéline Cormier, et âgé de 47 ans, après cinq semaines de souffrances et fortifié de tous les secours de la sainte Eglise. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse inconsolable, six enfants en bas âge, un père, une mère, quatre frères et une sœur. Les funérailles ont eu lieu le 20 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Dominique Bourgeois, Maurice Bourgeois, Grégoire Boudreau, Valentin Boudreau, R. McFarlane et Maximin Bourque. — R. I. P.

Perdus ou égarés

Depuis l'automne dernier, six brebis, et deux agneaux — dont trois noirs et cinq blancs. Marie, une équerre sous l'oreille gauche et le bout de l'oreille droite coupé. Quiqu'en en aurait eu connaissance voudra bien prévenir le propriétaire soussigné.

MAXIMIN S. CORMIER. Lower Aboujagane, 19 fév. 1902-21

Propriétés à vendre

La propriété ci-devant occupée par le défunt Aimé Bourque, au Cap-Pelé.

Huit acres de terre sur le chemin de la côte, au Cap-Pelé, et présentement occupés par Etienne Bourque.

La ferme ci-devant occupée par David Downing à Saint-André, et contenant 50 acres avec bâtisses.

La ferme présentement occupée par Eustache Létite, à Saint-André, et contenant 50 acres avec bâtisses.

La ferme en possession de John W. Hébert, à Léger's Brook, Cap-Pelé, et contenant 100 acres.

La ferme Robert Atkinson, Notre-Dame, contenant 200 acres, avec bâtisses.

La ferme occupée par Livaïn LeBlanc, à Cojagne, et contenant 75 acres, avec bâtisses.

Je vendrai n'importe lesquelles de ces propriétés à moins que leur valeur et à de faciles conditions de paiement.

R. C. TAIT. Shédiac, 10 février 1902-51

Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et comptant toute espèce de peaux de pelletterie: peaux d'ours, peaux de renards, peaux de loups, peaux de vison, peaux de lièvre, peaux de martre, peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et les trappeurs trouveront leur avantage à nous voir ou à nous écrire avant de disposer de leurs pelletteries.

O. S. LÉGER & P. D. BOURQUE. Moncton, 10 déc. 1901-ac

Belle Propriété A VENDRE

La grande bâtisse à deux étages située sur le côté nord de la grande rue, Shédiac, et présente comme résidence et magasin.

C'est l'un des meilleurs sites de commerce de Shédiac, et la propriété sera vendue à moins que sa valeur et à des conditions de paiement faciles.

R. C. TAIT. Shédiac, 10 février 1902-51

Taillage = Printemps 1902

Ce serait le bon moment, à présent, de vous commander un habillement avant la presse du printemps. Nous avons reçu la majeure partie de nos DRAPS NOUVEAUX pour la saison prochaine — ce sont les patrons à la dernière mode des fabrications étrangères et domestiques. Nous garantissons notre coupe.

E. C. COLE & CIE,

Magasin de Hardes, Chapeaux et Merceries,

Bloc Palmer, - 178 Grand'Rue, - MONCTON

GRANDE VENTE ANNUELLE

Grande Vente à bas prix

Qui ne peut manquer d'intéresser les acheteurs, tant la réduction est énorme.

- Gingham, 4c. la verge en montant
Flanellette, 4c. do
Coton jaune, 4c. do
Coton blanc, 4c. do
Flanellette rose, 5c. do
Flanellette blanche 5c. la verge en mont.
Plaids à robes de 10c pour 6c
Peignoirs de 10c pour 6c
Coutil, 8c la verge
Bonne et large indienne anglaise, 10c
Mousseline d'art, 5c
Flanelle grise de 15c pour 10

- Grandes Couvertes de coton, 75c la paire
Serviettes de toile blanche à frange et bordure de couleur, 24c la doz.
Essuimains de coton 30c la doz.
Bas de laine noire de 20c réduits à deux paires pour 25c.
Bas de cachemire de 30c pour 20c
50 doz de Gants de kid français de \$1 à \$1.40, pour 50c
Soie coton à rapiécer, 12c la livre.
Tricotage à bas, 7c la verge
Toile de table, 56 pouces, 18c en mont.

C'est une belle occasion pour les ménagères de se gréer de lingette. Nous les invitons à se hâter, car ce sera bientôt épuisé.

J. FLANAGAN,

FOURNISSEUR ET CHAPELIER,

En face du Marché, Moncton.

NOTICE OF SALE.

MORTGAGEE'S SALE.

To Natalie Boudro, of Aboujagane, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, widow of the late Eustache D. Boudro, Dominique E. Boudro, of the same place, Euphémie Wallet, wife of Vital Wallet, of Shédiac, in the County and Province aforesaid, Marie Legere, wife of Frank Legere, of Sackville, in the County and Province aforesaid, Emma LeBlanc, wife of Thaddeus LeBlanc, of Cape Bald, in the County and Province aforesaid, Elizabeth Boudro, Jean Boudro, Alvina Boudro, Susanne Boudro, Sarah Boudro and Edward Boudro, all of Aboujagane aforesaid, in the County and Province aforesaid, Adam Tait and R. Chesley Tait, both of Shédiac aforesaid, in the County and Province aforesaid, and all others whom it may concern,

Take notice that there will be sold at Public Auction, at or near the Post Office, in Sackville, in the County of Westmorland, on

MONDAY, THE TENTH DAY OF MARCH A. D. 1902,

at the hour of twelve o'clock, noon, Standard Time, the following lands situate in Aboujagane, in the Parish of Sackville, and described in the mortgage hereinafter mentioned as "the lands lying and being on the West side of the road leading from Aboujagane to Sackville, bounded on the East by the said road, on the South and West by the Sackville Rights, on the North by land now or formerly owned by the heirs of Thomas Arseno, being one half of a lot of land granted to Marcelle Legere, containing one hundred and fifty acres more or less, being also the lands conveyed to said Eustache D. Boudro by Dominique Boudro by deed registered in the Office of Registry of Deeds, &c., in and for Westmorland County aforesaid, in Libro L. 3, folio 320, by the number 32792."

The above sale is made under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage made between Eustache D. Boudro, late of Aboujagane, in the County of Westmorland aforesaid, deceased, and Natalie, his wife, and the said Josiah Wood, bearing date the thirteenth day of May in the year of our Lord one thousand eight hundred and eighty five, and recorded in the Office for the Registry of Deeds, etc., in Westmorland County, by the number 48,318, Libro X. 4, folio 68, on the fourteenth day of May A. D. 1885, for the purpose of satisfying the money secured thereby, default having been made in the payment thereof according to the terms and conditions of said mortgage.

Dated this 23rd. day of December A. D. 1901. JOSIAH WOOD, Mortgagee.

Minard's Liniment guérit la gourme. Minard's Liniment guérit rhumes, etc.

Pain-Killer

Il vous guérira, tout — C'est Ça Pour Coupures Brûlures Meurtrissures Crampes Diarrhée Toutes les Maladies d'Intestins C'est un remède qui guérit d'une manière prompte et certaine. Il n'y a qu'un PAIN-KILLER celui de PERRY DAVIS. Deux grandeurs, 25c. et 50c.

VOITURES D'HIVER!

Voitures d'Hiver

de toute dimension et de toute forme, et qui avez besoin d'une CARRIOLÉ vous n'aurez que l'embaras du choix.

Ces voitures viennent des premières manufactures du continent et sont les plus recommandables qu'il y ait sur le marché.

Nos prix et nos conditions sont des plus avantageux.

Nous prenons des patates et autres produits en échange.

N'oubliez pas d'entrer, si vous tenez à faire un bon marché.

Stewart WHITE, SHEDIAC, N. B.

Olivier C. Goguen, ORFÈVRE-BIJOUTIER, BOUCTOUCHE, - - N. B.

Répare montres, horloges, bijouteries, ainsi que les bicyclettes, etc., avec ponctualité et à prix raisonnables. Tient un bon assortiment de Montres et Horloges de tout genre. Venez voir en personne ou écrivez pour les. Envoyez vos commandes pour Horloges et Montres. Je puis vous en vendre de n'importe quelle sorte. Dans quelques jours j'aurai un assortiment complet et superbe de Lunettes, Verres à Lunettes et Montures. 6 nov. - 3m En face du bureau de poste.

LA COQUELUCHE

Chez ces pauvres enfants, elle ne résiste pas au BAUME RHUMAL. 13

(suite de la 1^e page)

Répartiteurs de taxes Assessors of rates
Eugène Richard, Jacques Vautour, Joseph J. Daigle.

Gardes champêtres Field drivers
Urbain Bellefontaine, Antoine Thébeau, Ange Barriau, Pierre Chavari.

Conducteurs de cageux Timber drivers
Honoré Landry, Marcel J. Daigle, Bélonie Richard.

Revisers Revisors
François M. Richard, B. J. Johnson

Inspecteurs de Chaussées Surveyors of dams
Bélonie Richard, Hubert D. Richard, Albert D. Gallant.

Mesureurs de bois et d'écorce
Measurers of Wood and Bark
Hubert D. Richard, Bélonie Richard, Moïse Barriau, Honoré Maillet, Hyp. T. Daigle, Joseph Degrâce, Basile Comeau, Wilfrid Richard.

Peseurs de foin et de paille
Weighers of Hay and Straw
Honoré Chiasson, Ange Barriau, Philorim Léger, Joseph Allaire.

Percepteurs de taxes Collectors of rates
No. 1 Simon Daigle, No. 2 Olivier L. Richard, No. 3 Joseph L. Daigle.

Commissaires du Marais
Marsh Overseers
Honoré Landry, Ecr. Adolphe Barriau, Marcel Thos J. Daigle.

WELLINGTON

Percepteurs de taxes
Collectors of rates and taxes
No. 1 David H. Girouard, No. 2 Jude P. Breau.

Revisers Revisors
John McKee, Gilbert S. Richard.

Commissaires des Chemins
Road Commissioners
No. 1 Antoine Boudreau, No. 2 Wm Gesnor, No. 3 Henri Berthe.

Comité de Géologie Lockup Committee
Jude J. LeBlanc, Robert Foley, David Keswick.

Assesurs Assessors
Caleb E. LeBlanc, Wm H Irving, Wilfrid D. LeBlanc.

Clercs de paroisse Parish Clerks
No. 1 Ferdinand J. Cormier, No. 2 James McPhadden.

Commissaires des pauvres
Overseers of the poor
Damien P. Gallant, Pierre Bernard Azor Kay.

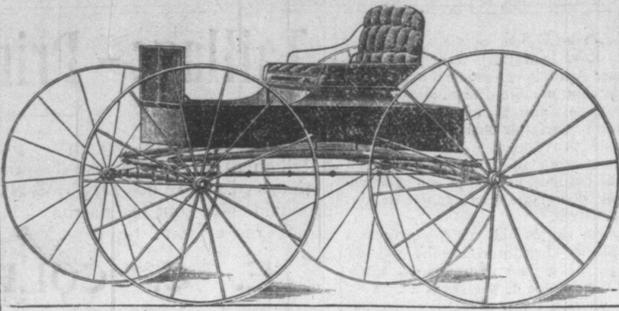
Commissaires des marais
Commissioners of marsh lands
Fred. P. Poirier, Méléme T. LeBlanc, Vital L. Maillet.

Inspecteurs de chaussées
Surveyors of dams
Denis Ryan, Anthony McNairn, Wm Gesnor, Michael McLaughlan, J. D. Irving, Louis D. Bourque.

Maitres d'Estacades Boom Masters
J. D. Irving, Michael McLaughlan, Denis Ryan.

Mesureurs de bois de sciage
Surveyors of Lumber
Adam Coates, Robert Foley, John S. McKee, Neil Ross, John McKee, John Irving, George Michaud, Anthony McNairn, Armand Lascenaire, Herry Hutchinson, R. M. Sutton, Geo. E. Irving, Francis J. Richard, Michael McLaughlan, Frank G. Richard, John Hutchinson jr.

Gardes Fourrières Pound Keepers
Archie McIntosh, Louis D. Bourque, Edouard D. Boudreau, Romain Breaux, Pierre F. Caissie, Valentin Léger, Clovis Després, Olivier H. Arseneau, Pierre Richard, Sylvestre F. Richard, Ans. m. L. Allain, Pierre L. Allain, Raphaël I. LeBlanc, Denis Ryan, Frédéric M. Ri-Aimé C. Savoie, Thadée D. Richard, Calixte Thibodeau, Méléme T. LeBlanc, Clovis Chase, James Ward, Raphaël B. Cormier, Jude J. Bastarache, Albert Potts, Sylvain M. Maillet, Urbain S. LeBlanc, Chas. Hicks, Joseph McDonald, Fred. J. Girouard, John N. Wood, Dominique D. Boudreau, Ferdinand B. LeBlanc, Olivier H. Arseneau, Nicolas P. Collet, Frédéric Richard, Ferdinand J. Allain, Joseph I. Jalliet, Lucas Richard, Fred J. Girouard, Robert Hyslop, Edw. P. Nowlan, John Dollard, Sifroi L. Jalliet, Simon J. Bastarache, Clovis Chase, Joseph Michaud.



NOUS AVONS LE PLAISIR D'ANNONCER AU PUBLIC que nous avons ajouté à notre Magasin Général un

Département de Voitures et d'Instruments Aratoires

et que nous sommes assurés des services de M. JACOB HEBERT, qui en temps opportun, parcourra les différents districts en sollicitant des commandes. Nous vendons les célèbres

Voitures de Tudhope et de Heney, qui sont pourvues de tous les derniers perfectionnements, y compris l'essieu de 1000 milles, etc. Nous prions les personnes qui ont besoin de voitures ou d'instruments d'attendre et voir M. Hébert avant de donner leurs commandes.

O. M. Melanson & Cie., = = Shédiac

Inspecteurs de clôtures Fence Viewers
Magloire B. Léger, Philippe Breaux, Placide H. LeBlanc, Abraham Cormier, Ovid C. Weldon, Thadée Després, Ed. Boudreau, Denis Ryan, James Ward, Chas. P. Ward, Pierre L. B. Allain, Méléme T. LeBlanc, George T. Collet, Marcel O. LeBlanc, John M. Nowlan, George Richard, Hilaire Gallant, Amédée LeBlanc, Nicolas P. Collet, Joseph Wood, Jude J. Bastarache, Bélonie H. Girouard, Sifroi Jalliet, Sylvain M. Maillet, Thomas Savoie, Douglas Hyslop.

Constables
Cyrille B. Léger, John Smith, William Mooney, Laurent Cormier, John Moony, William Irving, David Keswick, Jude P. Breaux, Miles Farrell, Joseph Michaud, Antoine D. Boudreau, John M. Morton, Abram Gesnor, Arcade J. Allain, Anthony McNairn, Gilbert Renaud, John F. McPhadden, Clovis Chase, Michel H. LeBlanc, Joseph Chase, Antoine E. Bous James Dunlay, Frank Angus, Simon I. Bastarache, John Hutchinson, jr.

Mesureurs de bois et d'écorce
Measurers of Wood and Bark
Adam Coates, George Michaud, Robt Foley, Olivier J. LeBlanc, Francis G. Richard, Armand Lascenaire, Antoine T. Boudreau, Edouard T. Richard, Anselme Jalliet, Sifroi Jalliet, Anthony McNairn, R. M. Sutton, John S. McKee, Alphée Doiron, Harry Hutchinson.

Gardes Champêtres Field Drivers
Edouard S. Richard, Docié P. Poirier, George T. Collet, Anselme L. Allain, Camille C. Daigle, Fred J. Girouard, Clevis Chase, Philippe M. Breaux, Camille LeBlanc, William S. Bastarache, Pierre P. Collet, Dominique J. LeBlanc, Félicien T. LeBlanc, Edward P. Nowlan, Joseph McDonald, William McFawn.

CARLETON

Overseers of Poor—Commissaires des Pauvres
Pierre Robichaud jr, Jock Tweedie, Thos Hackett.

Road Commissioners—Commissaires des Chemins
No 1 James Jardine, No 2 Joseph Mc Master, No 3 James Tweedie, No 4 Camille Mazerolle, No 5 Victor F. Daigle.

Constables
Richard Kingston, John A. Tweedie, Jas Jardine, James Tweedie, Sylvain Barriau, Charles Richard, William Kelly, J. H. Little jr, Wm Smith, Timothy P. Harrington.

Parish Clerks—Clercs de Paroisse
No 1 John Carter, No 2 Joseph F. Daigle jr.

Inspectors of Fish—Inspecteurs de Poisson
H B Wood, John Beattie sr, Charles J. Daigle.

Fence Viewers—Inspecteurs de Clôtures
Robert Carter, Olivier Barriau, John Potter, Mathurin Mazerolle, J. R. Little, Lawrence Kelly, John Tweedie, Cornelius Murphy, Daniel Martin, George Daigle.

Pound Keepers—Gardes Fourrières
Wm Wood, John Kingston, James Murphy, John Patterson, John Tweedie, Simon Babineau, Pierre Robichaud, Fi-

dèle Robichaud, Simon J. Mazerolle, Camille Mazerolle.

Field Drivers—Gardes Champêtres
John Grogan, Burns Power, Marcel Vautour, Wm Collins, Patrick Daigle.

Assesurs—Assesurs
John Beattie jr, Martin Flanagan, Wm Daigle.

Measurers of Wood and Bark—Mesureurs de Bois et d'Ecorce
Patrick Ryan, Daniel Sullivan, Tim P. Harrington, Peter McDonald, Maxime Daigle, Geo Jardine, Cliff Atkinson, Grear Jardine.

Clerk of Market—Clerc du Marché
Joseph Grogan.

Revisors—Revisers
Martin H. Daigle, Geo Jardine.

Timber Drivers—Conducteurs de Cageux
John Kingston, Peter McDonald, H. B. Wood, Maxime Daigle, Grear Jardine, Hog Reeves.

James Sullivan, James Tweedie, Solomon Vautour, Simon J. Daigle, David Robichaud, Martin Mazerolle, John (Jock) Potter.

Boom Masters—Maitres d'Estacades
John Kingston, Robt Carter jr, Pierre L. Daigle, George Daigle.

RICHIBOUCTOU

Constables
John Scott, R. C. Carruthers, Méléme Meranda, John McMurray, Fidèle S. Chevair, Allen Hains, Wm McArthur, James Fitzpatrick, Philip Woods, Adolphe Allain, Thos Murray, John Noonan, Robert McLellan, Thomas Forster, David Sinton, Séline A. Richard, Fred B. Léger, Augustin Comeau, Julien Doiron, Fred Daigle, Pierre Babin, Robert McKinnon, Odber Black, Urbain J. Richard, W. H. Wathen jr.

Commissioners of Roads—Commissaires des Chemins
District No 1 George Irving, No 2 Louis Caissie, No 3 James L. Hutchinson, No 3 1/2 Thomas Dickinson, No 4 Thadée Daigle.

Overseers of the Poor—Commissaires des Pauvres
William Barnett, William Scott, Frank J. Thibodeau.

Parish Clerks—Clercs de Paroisse
No 1 Robert Phinney, No 2 Edward McInerney, No 3 Pierre F. Richard, No 4 Pierre Daigle.

Collectors of Rates—Collecteurs de Taxes
No 1 Robert Cochrane, No 2 David Mazerolle, No 3 James L. Girvan, No 4 Méléme Daigle.

Inspectors of Fish—Inspecteurs de Poisson
Frank McInerney, George W. Robertson, Paul Legouf, Edward McInerney, William Stothart, Bliss Stewart, Robert W. Beers.

Fence Viewers—Inspecteurs de Clôtures
Urbain Boucher, Maxime S. Richard, Julien Doiron, Germain Thibodeau, Pierre Gallant, Simon Allain, Placide F. Caissie, Anthony McNairn, Peter Barnett, Robert Clark, Wm McBeath, David Dykeman, Robert Main, Charles P. Thibodeau, Denis Daigle, Placide S. Richard, John P. Bell, George N. Clark.

Field Drivers—Gardes Champêtres
A. C. Storer, Robert Cochrane, Wm F.

MODES DU 20e SIECLE

Il n'a fait plaisir d'annoncer aux Dames et Demoiselles que les derniers arrivages de Nouveautés attendent maintenant leur visite à mon Salon de Modes. Mes importations comprennent les Articles de Toilette de la plus haute nouveauté, choisis personnellement dans les premières maisons de modes de Montréal et St-Jean. Nous pouvons le dire sans exagération, nous avons la crème de ce qu'il y a de plus élégant et de plus chic en fait de

Chapeaux et Garnitures, Broderies, Dentelles, Cravates, Collets, Manchettes et enfin Articles de Toilette de tout genre,

car nous nous flattons d'avoir l'assortiment le plus considérable et le plus complet en dehors des grandes villes, et nos clientes pourront en juger elles-mêmes en nous accordant une visite que nous sollicitons cordialement.

Madame C. H. Galland, = Shédiac

Pelleteries et Gilets de Dames

Nous exposons un assortiment immense de PELLETERIES très supérieures façonnées à la dernière mode et qui excellent en beauté celles que vous offrent nos rivaux.

Gilets de mouton gris pour dames, Gilets d'électric seal, de coon, d'astracan et une variété de Pelleteries de Sable, 1 set de Fourne supérieure, 1 set de Marthe de pierre, et une grande variété de Pelleteries à bon marché.

Nous avons les Gilets de dames les plus nouveaux et les plus recherchés, fabriqués en Allemagne et d'un fini admirable.

CAPOTS DE POIL pour hommes en coon, walaby, wombat, mouton bulgare, ours australien, etc.

W. F. FERGUSON
Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Tous ceux
Qui nous doivent sont priés de venir régler leurs comptes d'ici au 5 d'Octobre.

Poirier, Doiron & Cie.

Nous continuerons
à vendre la balance de notre stock AU PRIX COUTANT. Ceux qui veulent acheter à bon marché feraient bien de venir voir nos marchandises.

Poirier, Doiron & Cie.
SHÉDIAC, N. B.

HARCOURT

Overseers of the Poor—Commissaires des Pauvres
Thomas Delaney, Stephen Briggs, Pierre F. Cormier.

Constables
Patrick McDevitt, Joseph Lamb, Thomas Ingram, Andrew McIntosh, Andrew Ferguson, John M. Ward, Thomas Holsten, Andrew Dale, James Spencer, O. S. Jones, Paul Cormier, Thomas Beers, William Leet.

Road Commissioners—Commissaires des Chemins—C. Wry, James E. Owens, Patrick Swift.

Collectors of Rates—Collecteurs de Taxes—James N. Wathen, Patrick McDevitt, Paul Cormier.

Field Drivers—Gardes Champêtres—James Spencer, Andrew Dale, Isaac Brown.

Timber Drivers—Conducteurs de Cageux—Ezra Keswick, Robert Fulton, John Brown.

Weighers of Hay—Peseurs de Foin—Louis Collette, D. A. Saulnier, C. Wry.

Inspecteurs de chaussées—Surveyors of Dams—Wm G. Cameron, Samuel Briggs, Michael Swift.

Hog Reeves—Jos. Lamb, Andrew McIntosh, Sosime Arseneau.

Mesureurs de bois et d'écorce—Measurers of wood and bark—Silas Smallwood, John T. Swift, André Arseneau, John R. Smith, D. R. Saulnier.

Gardes Fourrières—Pound Keepers—Thos Ingram, Patrick McDevitt, Jean J. Arseneau.

Inspecteurs de clôture—Fence Viewers—Thos. Ingram, Fred Little, Jos. Ray, John J. Arseneau.

Clercs de paroisse—Parish Clerks—W. J. Thurber, S. Briggs, Edmond Gauvin.

Assesurs—Assesurs—L. J. Wathen, Daniel McLeod, André J. Arseneau.

Revisers—Revisors—R. Saulnier, D. W. Clark.

Minard's Liniment guérit la gourme.

Brown, Edward Lawton, Malcolm McKinnon, Samuel Finnigan, James Gallant, David Mundle, Placide A. Thibodeau, Edward Barnett, Alex C. Caissie.

Gardes-Fourrières—Pound Keepers
Jean C. Richard, Basile S. Maillet, Mailet, Wm. Masterton, John P. Bell, Robert Clark, Thadée Daigle, Robert Bell, Philip Wood, Jean J. LeBlanc, Joseph L. Daigle, Maxime J. Richard.

Mesureurs de bois et d'écorce
Measurers of Wood and Bark
Josep C. Richard, Alex. Daigle, Pierre Mailet, George Jardine, Thos. Murray, Robt. McKinnon, John Cameron, John Fitzgerald, Wm. Scott, James L. Hutchinson, John Finnigan.

Commissaires des marais
Commissioners of Marshes
Village : Fred B. Léger, Placide A. Thibodeau, Fred D. Maillet ; Chockpish : Aimé J. L. Babineau, Jerry Thibodeau, Maxime Maillet.

Commissaires du feu—Fire Wardens
Martin Flanagan, Robert Phinney, Fred Ferguson, Roderick McDonald, Fred S. Sayre, Lester Brown, Wm. Hudson, Richard O'Leary, Odber K. Black, James Fitzpatrick, Edward McInerney, Richard Hébert, David Palmer, Keady Lanigan, Robert Cochrane, Robert Mitchell, Alex. Fraser, jr, James Jardine (Jardineville), George F. Atkinson, W. J. Brait.

Maitre d'Estacade—Boom Master
Dominique A. Daigle.

Assesurs de taxes—Assessors of rates
Hugh M. Ferguson, Edward McInerney, Placide R. Richard.

Comité d'éclairage—Light Committee
Fred S. Sayre, Fred Ferguson, Robert Phinney, Robert Cochrane, Thomas Murray.

Revisers—Revisors
Pascal Hébert, Fred S. Peters.

Peseurs de foin—Weighers of hay
Wm. Hudson, James Girvan.